



NICOLAS POUSSIN.

N Aquit au Bourg d'Andely, dans la Province de Normandie en 1594. & quoyqu'il ne fût pas d'une famille extrêmement accommodée, quoyque noble; il ne laissa pas de se sentir de ce qu'il étoit, & son éducation luy avoit donné des inclinations fort relevées, & propres à acquérir les sciences qu'il aimoit passionnément.

Mais prévoyant bien qu'il ne seroit pas Prophete en son Païs, & que Paris seroit la source des sciences qu'il vouloit acquérir, il ne fut pas plûtôt en âge de se sentir, qu'il sortit de chez luy, n'ayant surquoy fonder que sur son genie: à la vérité il ne se trompoit pas, car aussitôt qu'il fut arrivé en cette Ville, il fit connoissance avec un Gentil-homme Poitevin, dont il reçut de grandes courtoisies, & qui luy fût d'un grand secours pour le faire entrer chez Ferdinand Peintre de Portraits, il y prit quelques principes, & s'y étant fortifié, il entra chez

Lallemand, esperant s'y pouvoir donner l'idée des grands Maîtres ; ce fut là que *le Cavalier Marin*, qui pour lors étoit à Paris, l'invita de venir voir à Rome la réalité des choses, dont il ne voyoit encore que l'ombre, luy promettant pour cet effet sa protection & celle de ses amis ; mais differens événemens empêcherent le Pouffin d'y aller sitôt, & par conséquent de profiter d'un appuy si favorable, car ce Gentil-homme qui luy avoit rendu service, voulant profiter de ses lumieres, sur les accommodemens qu'il pourroit faire dans sa Maison de Poitou, l'invita d'y venir passer quelque temps, ce qui luy fut accordé volontiers ; mais ce Gentilhomme ne trouvant pas dans sa mere, une femme propre à goûter ces sciences, il fallut revenir sans rien faire : ce fut au retour de ce voiage, qu'il passa par Blois où il se sentit engagé de se faire connoître, & à cette occasion il fit deux Tableaux dans l'Eglise des Capucins de cette Ville, & travailla dans le Château de Chiverny, où il peignit quelques Bachanalles qui augmentèrent de beaucoup l'esperance qu'on avoit déjà conçüe de sa capacité ; étant de retour à Paris, il fit un Tableau dans la Cathedrale qui representoit le trépas de la sainte Vierge,

& ensuite les RR. PP. de la Compagnie de Jesus l'employèrent à faire six Tableaux en détrempe pour la Canonisation de saint Ignace & de saint François Xavier ; cet ouvrage fini il prit le parti d'aller à Rome en 1624. étant pour lors âgé de 30. ans ; le Cavalier Marin ne manqua pas à son arrivée de tenir sa parole, & le presenta lui-même au Cardinal Barberin, & comme il se promettoit de luy rendre bien d'autres services, il mourut trop tôt pour le Poussin qui se voyant sans appuy à son arrivée fut trop heureux de se mettre à peindre pour les uns & les autres afin de se mieux faire connoître, & de pouvoir soutenir une honnête dépense ; quand il se vit un peu établi, & jouissant de quelque repos, il entreprit tout de bon des ouvrages qui pouvoient luy donner de la reputation, entr'autres sujets il peignit des Batailles que l'on voit aujourd'huy dans le Cabinet du Duc de Noüailles, dont on fait beaucoup d'estime, quoy qu'il les ait médiocrement vendus, & que ce prix ne fût pas convenable à la valeur des pieces. * Souvent dans ses applications & ses études, il modeloit les Antiques avec Lalgarde

* C'étoit sept écus chacune.

& François Flamand tous deux excellens Sculpteurs , dont le dernier avoit fait gloire de lier amitié avec luy & de loger chez luy.

Le Pouffin estimoit beaucoup le Coloris du Titien , & sa maniere de toucher le Païsage , il avoit coûtume de dire que ce n'est point en se fatiguant à copier les belles choses qu'un Peintre se perfectionne , mais que c'est plutôt d'en bien observer les beautés & les graces ; il dessinoit sur ses tablettes tout ce qu'il trouvoit de beau tant en païsages qu'en attitudes ; pour lors ne voulant rien laisser échapper à son genie , il apprit les Mathematiques du P. *Matheo Zaccoloni* Theatin , & l'Anatomie du *Vezalle*.

Le Cardinal Barberin de retour à Rome luy fit faire ce beau *Germanicus* que l'on y voit encore aujourd'huy ; il peignit ensuite la prise de Jerusalem par l'Empereur *Titus* , ce grand morceau est presentement chez Monsieur de Saintot Maître des Cérémonies , il toucha ce sujet une seconde fois , mais avec beaucoup plus de grandeur que le premier , & il fut donné par le Cardinal Barberin au Prince d'Échemberg Ambassadeur d'obédience de l'Empereur auprès de sa Sainteté. Deplus il fit un saint Erasmus que l'on voit dans saint Pierre ;

c'est le seul Tableau où l'on a remarqué qu'il ait mis son nom ; il fit aussi l'apparition de la sainte Vierge à saint Jacques en Sarragoce , ce Tableau est dans le Cabinet du Roy ; il en fit un autre des amours de Flore & de Zephire , & celuy que l'on appelle la peste , ce Tableau le mit en grande reputation , & fut vendu mil écus au Duc de Richelieu , ce qu'auparavant il n'avoit vendu que soixante écus , preferant au gain sa reputation ; plus les sept Sacremens qu'il peignit pour le Chevalier *del Pozzo* outre un saint Jean qui prêche au peuple dans le desert , & qui baptise ; il envoya deux Tableaux à Turin au parent de ce Marquis qui les reçut avec une estime singuliere ; le premier represente le passage de la mer Rouge , & l'autre le Veau d'or. *

Il peignit pour le Maréchal de Crequy , un bain de femmes fort bien entendu , & par la mort de ce grand Seigneur , ce Tableau est devolu entre

* Ce Tableau a cinq pieds huit pouces de long sur quatre pieds dix pouces de haut ; il est gravé par Etienne Baudet ; l'un & l'autre de ces Tableaux sont dans le Cabinet de Monsieur le Chevalier de Lorraine , il y avoit fait un autre Veau d'or qui perit dans les revoltes de Naples.

les mains de Monsieur Stella ; il fit aussi le ravissement des Sabines , c'est une piece merveilleuse qui a passé du Cabinet de Monsieur de la Ravoire , au plus Curieux de nôtre tems ; Le Moïse qui frappe la roche se trouva parmi les Tableaux de Monsieur de Segnelay.

Il fit l'histoire de *Furius Camillus* , dans laquelle on voit de la maniere avec laquelle ce grand Capitaine renvoye les enfans des Faleriens & fait foïetter leur Maître , quelques années auparavant , ce même sujet avoit occupé son genie avec succes ; il fit de bonne amitié pour deux de ses plus intimes amis la Fleur & Stella , Pan & Sphirinx , avec le sujet d'Armide qui emporte Renaud , l'un est dans le Cabinet de Monsieur le Chevalier de Lorraine , & l'autre chez Monsieur de Bois-franc ; la Manne qui tombe dans le desert est une autre piece d'un prix inestimable , elle est dans le Cabinet du Roy ; plus l'histoire d'Hercule , qui est dans le Cabinet de Monsieur de Chanteloup.

Plus quatre Bacchanales pour le Cardinal de Richelieu , & un triomphe de Neptune dans son Char accompagné de Tritons , Neréides , & Chevaux marins.

Ensuite dequoy il vint à Paris , & peignit pour le Roy le Tableau de la Cha-

pelle de saint Germain en Laye représentant la Cène de Nôtre-Seigneur, avec un autre Tableau pour mettre à la Chapelle de Fontainebleau; il inventa plusieurs desseins de Tapissierie & de Frontispices de livres que pour lors on imprimoit au Louvre, & disposa des cartons pour des bas-reliefs à faire dans la grande Gallerie qui auroit été ensuite des travaux d'Hercules qui sont presentement chez Monsieur Frémont de Veynes.

Le Roy par son Brevet du 20. Mars 1641. le declara son premier Peintre, luy attribua une pension de trois mille livres & son logement dans les Thuilleries.

JACQUES FOUQUIERRE celebre Paï-sagiste, *naquit à Anvers en 1580.* il fut Elève de Jean Breugle, dit de Velours, d'autres veulent qu'il fut disciple de Monpre, dont les païfages pour lors n'étoient pas indifferens, & qu'il tira des principes essentiels de Rubens, pour qui il peignit quelque tems; mais pour tout cela il ne méprisa pas la maniere de Dartois bon Païfagiste; au bout de quelque tems il fut en Allemagne, où après avoir fait quelques ouvrages pour l'Electeur Palatin, il luy prit envie de voir la France, où ayant jugé à propos de s'établir, il se forma de grandes es-

perances sur les appuis favorables qu'il trouva dans Paris; ce fut pour lors que par ordre de Monsieur DE NOYERS SUR-INTENDANT DES BASTIMENS, il peignit dans la Gallerie les differentes vûës qu'on y découvre, & qui sont entre les croisées, dont les vuides sont remplis par les Tableaux de Monsieur Pouffin; il presumoit si fort de luy qu'il osa croire que ce grand Homme luy devoit ceder le pas, sur l'ordonnance des ouvrages qui luy étoient commis; mais il se trompa fort, car il y avoit un peu de difference entre ces deux hommes; néanmoins tout ce qu'il a fait à Paris d'après le naturel, est si beau & si ressemblant qu'à un moment près, on gageroit pour la vie de ses ouvrages; mais s'il merita quelque estime par ses païssages, sa vie peu réglée fut cause qu'il fit un tres mauvais usage des bontez de Louis XIII. qui l'ayant élevé à un degré suprême d'honneur par des lettres de Noblesse, le choisit pour peindre les principales vûës du Royaume qui devoient être placées dans les Galleries du Louvre; il voyagea pour cet effet, commença beaucoup de choses qu'il n'acheva pas, & revint à Paris avec un ressentiment terrible de ce peu de succès, & s'étant retiré avec une fortune fort delabrée au Fauxbourg

saint Jacques chez un Peintre de ses amis nommé Silvain, il y tomba malade d'une fièvre violente dont il mourut en 1658. âgé de

Rendu l'un de ses Elèves a beaucoup travaillé d'après luy ; mais tout habile homme qu'il étoit, il n'a sçeu trouver le secret de travailler pour sa fortune, & est mort fort oberé. *Belin & Guillerot* qui avoit travaillé sous Monsieur Bourdon, ont suivi sa maniere dans le païsage ; mais Lubin Baugin qui étoit de leur tems n'a pas si bien fait ni si bien imité la nature.

Je reprendray Monsieur Pouffin, & je ne le perdray point de vûë que je n'aye achevé le Tableau de ses vertus & de sa vie ; on voit dans l'Eglise du Noviciat des RR. PP. Jesuites, un Tableau de sa façon, qui represente un des Miracles de saint François Xavier au Japon ; après avoir fait quelques ouvrages à Paris, qui ne soutenoient pas mal sa reputation, malgré toute la critique, il luy vint en pensée de retourner à Rome où il fit d'abord le ravissement de saint Paul, pour accompagner une vision d'Ezechiel dont tout le sujet étoit émané de Raphaël, & ce expressement pour contenter la curiosité de feu Monsieur Chantelou l'un des plus grands amateurs de ses

vrages, pour lequel il fit encore les sept Sacremens, sujets historiés, & tous différens des premiers, & peignit ensuite le Crucifiement, qui étoit dans le Cabinet de Mademoiselle Stella.

Plus un Moïse sur les Eaux maintenant dans le Cabinet du Roy; plus une Vierge assise sur des degrés que l'on voyoit cy-devant à l'Hôtel de Guise; plus une Rebecca, expressément pour le sieur Pointel, qui conserva ce Tableau soigneusement pendant sa vie; mais après sa mort, il passa dans les mains de Monsieur le Duc de Richelieu, duquel Sa Majesté l'a acquis dans la suite des tems; le Cabinet du Roy est encore particulièrement orné de son enlèvement de saint Paul: l'harmonie des couleurs dont il a conduit ce Tableau est si douce & si agréable, le dessein en est traité d'une manière si grande, & les expressions y sont si belles & si naturelles, que l'on peut dire que cet ouvrage est parfait; il sortit de ses mains en 1649. pour faire la curiosité de Monsieur Scarron, de qui le sieur Jaback l'ayant eu, il se fit un plaisir de le lâcher à Monsieur le Duc de Richelieu qui tout d'un coup le jugea digne d'être placé dans le Cabinet de Sa Majesté.

Il peignit pour le sieur Lumagne, un

grand Païſage, où Diogene eſt repreſenté rompant ſon écuelle, & deux autres pour le ſieur Ceriziers, dont l'un repreſente le corps de Phocion que l'on emporte, & l'autre comme on en ramaffe les cendres; plus encore un Païſage, où l'on voit un grand chemin, ce Tableau étoit dans le Cabinet de Monsieur le Chevalier de Lorraine; plus un petit baptême de ſaint Jean ſur un fond de bois pour Monsieur de Chantelou l'aîné, & pour le ſieur de Pointel il fit encore un grand Païſage, où eſt repreſenté Polyphème, & un Tableau d'une Vierge qu'on appelle des dix Figures, & un Jugement de Salomon qui étoit dans le Cabinet de Monsieur du Harlay; plus pour Monsieur Stella, un raviſſement de ſaint Paul, & un Moïſe qui frappe le rocher, mais tout différent du premier; plus un Apollon pourſuivant Daphné; une Danaé, & une Venus donnant les armes à ſon fils Enée; & enſuite pour un riche négociant de Lyon, le Miracle des Aveugles au ſortir de Jericho; il eſt maintenant dans le Cabinet du Roy après avoir été dans celui du Duc de Richelieu; l'on voit auſſi chez le Roy deux païſages, dans l'un deſquels eſt repreſenté le Tems qui decouvre la Verité, & dans l'autre le my

stere du Buiffon ardent ; il s'est fait deux fois luy-même, & dans les différentes attitudes qu'il s'est donné, il a toujours connu selon les sentimens des Sçavans qu'il étoit le même Pouffin : Monsieur de Crequy avoit de luy une Vierge dans un païsage accompagnée de plusieurs figures.

Il a fait encore pour le sieur Pointel, deux païsages, dont un representoit un orage, & l'autre un tems calme ; plus deux grands païsages dans l'un desquels il y a un homme mort & entouré d'un serpent, ce qui cause l'effroy d'un autre homme que la peur semble faire courir de toute sa force ; plus Nôtre-Seigneur apparoissant à la Magdelaine sous la figure d'un Jardinier, & une Nativité qui dans la suite a passé dans le Cabinet de Monsieur de Bois-franc ; dans celuy de Monsieur le Marquis d'Hauterive, un Coriolan, Tableau d'histoire ; dans celuy de Monsieur le Nostre, un saint Jean qui baptise, & un petit Moïse trouvé sur les eaux, il le peignit en 1638. chez Monsieur Fremont de Veine, la mort de Saphira, & une Vierge dans un païsage accompagnée de cinq autres figures ; chez Monsieur Gammarre, un Apollon, & Daphné de sa premiere maniere, & chez Monsieur

Blondel un sacrifice de Noé, & un Hercule entre le vice & la vertu; pour le sieur Stella il fit encore un autre Moïse sur les eaux, admirable dans son goût de païsage, & dans la sçavante maniere dont le sujet est traité; plus pour Monsieur Mercier à Lyon, saint Pierre & saint Jean qui guerissent un boiteux; pour Monsieur de Chantelou une Vierge grande comme Nature; pour Monsieur de Crequy, Achilles reconnu par Ulysses chez le Roy Licomede, pour le sieur Stella, la naissance de Bacchus dans une belle vüe de païsage, pour le sieur Ceriziers une fuite en Egypte, pour Monsieur Passart un grand païsage, où l'on voit Orion aveuglé par Diane, pour Monsieur de Chantelou une autre fuite en Egypte, & une Samaritaine, pour Monsieur le Brun il fit un païsage, dont le lointain est si bien représenté qu'il y a fait paroître plus de lieües de chemin, qu'on ne pourroit en parcourir en un jour. En 1664. il acheva pour le Duc de Richelieu quelques païsages representans les quatre Saisons historiées par un sujet tiré de l'Escriture sainte, ils sont dans le Cabinet du Roy; il fit encore Moïse petit enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon, & dans un autre Tableau il representa la

verge de Moïse qui devore celles des Mages qui les avoient aussi fait changer en serpens.

On voit un Tableau de sa maniere parfaitement bien souûtenu dans toutes les circonstances, il y a représenté dans un lieu délicieux Narcisse, Clitye, Ajax, Adonis, Hyacinthe, & Flore qui répand des fleurs en dansant; dans un autre le triomphe de Flore; il a fait aussi plusieurs sujets allégoriquement traités, entr'autres il a représenté la vie humaine par un bal de quatre femmes, qui ont quelque rapport aux quatre Saisons & aux quatre âges de l'Homme, le Tems sous la figure d'un vieillard assis, jouë de la lyre, au son de laquelle ces femmes sous l'idée de la pauvreté, du travail, du plaisir, & des richesses paroissent danser en rond, & se donner les mains l'une à l'autre.

Dans un autre Tableau allégorique, il a représenté la Verité renversée par terre; plus le souvenir de la mort au milieu même des prosperitez de la vie.

Je n'ay point icy spécifié en détail les noms des Graveurs qui ont admirablement exprimé les nobles pensées des Tableaux de ce grand Homme, parce que j'ay donné dans le second volume le Catalogue exact de ce qui a été gravé d'après Monsieur Poussin.

Je diray donc seulement que si RAPHAEL a eu son Marc-Antoine, & si Monsieur LE BRUN a eu son Audran & son Edelinck auxquels de leur vivant même ils ont fait connoître la force & les charmes de leurs ouvrages, MONSIEUR POUSSIN a eu le même avantage spécialement dans la personne de Jean Pesne qui par ses continuelles études & par son talent a si bien sçu penetrer le goût & le caractère de ce Peintre dans sa maniere particuliere, qu'il est vray-semblable de croire que LE POUSSIN même après sa mort y ait bien voulu travailler avec luy, & qu'il l'ait gagé pour ne point connoître d'autre Peintre.

Il est donc aisé à connoître par le détail de ces grands ouvrages que le Pouffin a été un des rares hommes de son tems, & qu'il a bien voulu fatiguer son esprit par les différentes conceptions de son genie, afin de faire connoître à la Postérité de quel prix il étoit parmi les Princes, & les personnes du siècle les plus considerables, ne laissant rien sortir de ses mains, qui ne fût épuré, & dont il ne portât luy-même le premier jugement, avec une sévérité non moins judicieuse que naturelle; c'est ce qui donne lieu à l'admiration universelle de ses Tableaux, que l'on recherche soigneusement, & que l'on aimera toujours.

Mais enfin ne pouvant résister à la commune destinée qui tient nos jours en ses mains , & se sentant frappé d'une paralysie qui entreprit la moitié de son corps , & ne le menaçoit pas moins que de suspendre ou perdre les fonctions naturelles de l'autre ; il redoubla les forces de son esprit vraiment Chrétien , pour adorer avec soumission les Ordres d'un Dieu , qui vouloit bien l'avertir de la mort prochaine qu'il devoit subir comme pecheur , luy qui luy avoit tracé l'exemple d'une belle mort , dans la sienne qu'il avoit subi pour tous les Pecheurs , tout innocent qu'il étoit , il vit donc bien que ce ne seroit ni les biens ni les honneurs qui racheteroient ses années , & sentant son corps baisser insensiblement sous les douleurs & les infirmités , il disposa de ses affaires domestiques , pour ne plus songer qu'à celles de son salut attendant la mort de jour en jour qui finit enfin à Rome le terme de sa vie , en 1665. lors qu'il étoit âgé de 71. ans ; il fut regretté des Sçavans , pleuré de ses amis , & laissant un ressentiment jusques à ses envieux même , de la perte qu'ils avoient faite de leur plus ferme appuy.

Une des choses de sa vie la plus remarquable , c'est qu'il n'a suivi la maniere d'aucun , s'étant fait à luy-même

sa maniere qui étoit le modèle de beaucoup d'autres ; on ne compte point qu'il ait fait d'Elèves , mais en recompense il a bien fait des admirateurs.

GASPRE DU GHET prit sa maniere dans les païsages qui furent extrêmement goûtés ; il étoit son beau-frere , & mourut peu de tems après luy.

Quant à Monsieur Poussin quelques-uns disent qu'il s'étoit éloigné des manieres tendres & douces du Guide & de l'Albane pour suivre le Dominiquin comme le plus fort dans le dessein & dans les expressions.

Personne n'a été plus loin pour marquer le vray caractere de ses figures ; sa beauté, noblesse & naïveté de s'exprimer est nompareille ; il a tres-bien réüssi dans la reflection des objets sur des corps polis & luisans , & sur les diaphanes comme est l'eau possédant parfaitement les regles seures pour s'y conduire.

D. Presentement peut-on pas vous demander sans crainte quelques remarques sur les qualitez de ce grand Homme & de ses ouvrages ?

R. Ce sera toujourns avec beaucoup de plaisir que je veux faire remarquer les qualitez de ce grand Homme & de ses ouvrages.

On peut dire que LE POUSSIN fut

d'autant plus judicieux dans le choix de son sujet, & habile pour en bien relever le prix, qu'il n'y a point eu de Peintre qui ait eu plus de lumieres naturelles & plus travaillé que luy, pour posséder les plus belles connoissances qui peuvent servir à perfectionner un Peintre.

Il sçavoit toutes les parties qui doivent entrer necessairement dans la composition, comme il falloit éviter celles qui sont inutiles, & qui peuvent causer de la confusion; comme il faut faire paroître les principales figures avantageusement, ne rien donner aux autres qui les rende trop considerables, soit par la majesté ou par la noblesse des actions, soit par la richesse des habits & accomodemens, & faire en sorte qu'il n'y ait ni trop, ni trop peu de figures, qu'elles soient agréablement placées, sans que les unes nuisent aux autres, & que toutes expriment parfaitement l'action qu'elles doivent faire; c'est ce qu'on voit dans les Tableaux du frapement de roche, & dans les sept Sacremens, où toutes les parties concourent à la perfection de l'ordonnance, & à la belle disposition des figures, de même que les membres bien proportionnez, servent à rendre un corps parfaitement beau.

Quelle beauté & quelle grace dans le

Tableau de Rebecca ; n'y a t'il pas parfaitement observé ce qui s'appelle *bien-séance* & sur tout *la grace*, cette qualité si précieuse & si rare, autant dans les ouvrages de Peinture que dans ce que la nature peut produire ; c'est pourquoy Monsieur Poussin qui sçavoit bien choisir les circonstances, & les approprier aux sujets qu'il traitoit, s'en faisoit une regle, disant ordinairement qu'il donnoit à ses Tableaux un *mode Phrigien*, pour dire qu'il suivoit la seule idée du sujet principal ; c'est ce qui se remarque dans tous les ouvrages, dont en voici un exemple, ayant à représenter le tems que le serviteur d'Abraham (ce fidele Ambassadeur persuadé du choix que le Seigneur avoit fait de Rebecca) se met en devoir d'exécuter son ordre ; il a déchargé ses Chameaux en quelque endroit reculé, il a pris ses presens, & les témoignages de créance ; il a fait sa proposition, & maintenant il donne à cette jeune fille les engagements du mariage : voilà l'idée du sujet qu'il s'est proposé dans cette action, à quoy il a tellement assujetti toutes les parties qui font la composition de cet excellent ouvrage, qu'il n'y a rien mis qui ne convienne à un sujet nuptial ; tout y est gay, riant, plaisant & agréable, ayant

affecté de ne point mêler en cette compagnie de vieilles femmes ; mais seulement de jeunes filles proprement ajustées & de parfaitement bonne grace, dont les draperies forment des plis délicats, les couleurs sont belles, & les proportions sveltes, & même l'on pourroit dire qu'il avoit composé ce Tableau dans le mode Corinthien (comme il disoit souvent) faisant allusion à la pratique des Architectes lesquels en construisant quelque édifice font dépendre de l'Ordre qu'ils ont choisi, toutes les parties jusques aux moindres ornemens ; *Ce Tableau a près de sept pieds de long sur trois pieds & demi de haut.*

Dans son Tableau du Miracle de Nôtre-Seigneur guerissant deux aveugles ; tout ce qui accompagne cette expression n'est-il pas grand, majestueux, & fier, tant dans les actions, que dans les habillemens des figures, les couleurs, & la disposition du païsage ; & si l'Auteur en a supprimé la multitude (dont l'Écriture sainte, dit que Jésus étoit accompagné) pour éviter la confusion qu'elle auroit causé à son ordonnance, c'est que cette circonstance ne servoit de rien à l'expression de ce Miracle ; mais pour ne rien obmettre d'essentiel au sujet, n'a-t-il pas exprimé dans le petit

nombre des figures qui suivent le Sauveur, tous les mouvemens & les passions qui pouvoient convenir en ce rencontre ; l'incrédulité & l'indifference des Juifs, la curiosité, la derision, & la moquerie des Pharisiens, tout n'y paroît-il pas aussi-bien exprimé que la foy, l'admiration & le zèle des Disciples, avec le respect, la devotion, & le grand desir des affligez.

A l'égard de ce qu'il faut que le jugement du Peintre paroisse dans tout l'ouvrage, & que c'est la partie qui domine sur toutes les autres, qui les doit conduire, & qui doit perfectionner davantage la composition d'un Tableau ; il n'y a jamais manqué tant pour ce qui regarde la naturelle situation des lieux, & la fabrique des edifices toujourns conformes aux differens pais ; il a fort bien sçû faire difference des armes & des habits convenables à chaque Nation, aux tems & aux conditions, & l'on remarque aussi qu'il a évité de rendre outrés & desagréables à voir les mouvemens du corps & les passions de l'ame.

Mais comme dans ses Tableaux tout y est admirable, il faudroit trop de tems pour les considerer l'un après l'autre, & la trop grande quantité pourroit causer

à l'esprit, le même degoût que l'oreille reçoit par la trop longue continuation de symphonies d'instrumens, pour cet effet appliquons-nous à un, pour l'examiner entièrement, & y remarquer toutes les qualitez de ce grand Peintre.

Celuy de la Manne, par l'étendue de son sujet, la quantité de ses figures, la beauté de son païsage naturellement sterile, & enfin l'union & la grace du tout ensemble nous peut suffisamment servir de matiere.

Pour commencer, remarquons d'abord son ordonnance, & ce qui en compose l'harmonie, ce que pour bien concevoir, il faut établir trois choses absolument necessaires, & sur lesquelles nous verrons de quelle maniere le Poussin les a suivi.

Premierement LA CONCEPTION DU LIEU; secondement LA DISPOSITION DES FIGURES; troisièmement LE PLAN PERSPECTIF.

Dans la premiere il est à remarquer que le Poussin avoit formé de grandes terraces pour servir de fond aux figures de devant, & pousser le lointain, des rochers grands & terribles, qui donnent l'idée d'un desert affreux où la terre aride ne fait germer ni grains ni plantes, & les arbres si desseichez, qu'il n'y

a ni

à ni fleurs ni fruits ; les divers groupes detachez les uns des autres , ne composent-ils pas de grandes parties si distinctes , que la vûë s'y peut promener sans peine , s'uniffans neanmoins les uns aux autres pour faire un beau tout ensemble.

Il faut admirer dans chaque groupe un judicieux contraste , & un contours admirable à l'expression du sujet , & quant au plan perspectif il faut aussi tomber d'accord , qu'il ne se peut rien voir de plus régulier , & que l'Auteur de cet ouvrage avoit dans un sujet de desordre , trouvé le moyen de faire paroître beaucoup de monde bien ordonné & sans aucune confusion , ayant particulièrement scû placer son Heros en lieu éminent , où la vûë est conduite par les actions de toutes les figures.

Ce Tableau qui a pour sujet les Israélites dans le desert au moment que Dieu leur envoya la manne , est six piëds de long sur quatre piëds de haut.

Le païsage est composé de Montagnes , de bois , & de rochers ; sur le devant paroît d'un côté une femme assise qui donne la mammelle à une vieille femme , & qui semble flatter un jeune enfant qui est auprès d'elle , la femme qui donne à teter est vetuë d'une robe bleuë , & d'un manteau de pourpre re-

haussée de jaune, & l'autre est habillée de jaune, tout proche est un homme debout couvert d'une drapperie rouge, & un peu plus derriere, il y a un malade qui se levant à demi s'appuye sur un bâton; un vieillard est assis auprès de ces femmes dont je viens de parler, il a le dos nud, & le reste du corps vêtu d'une chemise & d'un manteau de couleur rouge & jaune, un jeune homme le tient par le bras pour le relever; sur la même ligne & de l'autre côté, à la gauche du Tableau, on voit une femme qui tourne le dos, & qui porte entre ses bras un petit enfant, elle a un genouil en terre, sa robe est jaune, & son manteau bleu, elle fait signe de la main à un jeune garçon, qui tient une corbeille pleine de la Manne, d'en porter au vieillard dont je viens de parler.

Près de cette femme, il y a deux jeunes garçons, le plus grand repousse l'autre, afin d'amasser luy seul la Manne qu'il voit répandue à terre, un peu plus loin sont quatre figures, les deux plus proches representent un homme & une femme qui recueillent de la Manne, & des deux autres l'un est un homme qui porte quelque chose à sa bouche, & l'autre une fille veuë d'une robe mêlée de bleu & de jaune; elle regarde en haut, & tient le devant de sa robe

des Statües & des Estampes, &c. 51
pour recevoir ce qui tombe du Ciel ;
proche le jeune garçon qui tient une
corbeille est un homme à genoux qui
joint les mains & lève les yeux au
Ciel.

D. Pour que ceci porte son utilité ;
ce n'est pas assez de nous dire les cou-
leurs de son Tableau ; mais il faut en-
core y joindre pour quelles raisons &
sur quelles regles il s'est assuré pour en
avoir une si belle entente ?

R. Afin d'en être suffisamment ins-
truit , il faut vous dire qu'il a observé
LA DISPENSATION OECONOMIQUE ,
tant dans les decorations des grands ou-
vrages que dans les Tableaux particu-
liers , suivant leurs qualitez les appro-
prieté selon LEUR VALEUR , où il faut
remarquer ,

Que le blanc represente la lumiere ;
& donne l'éclat & le rehaut ; le noir
au contraire comme les tenebres obscur-
cit & efface les objets , ainsi le brun fait
valloir le clair par son opposition , & ils se
servent l'un à l'autre pour faire detacher
les objets.

Qu'il faut faire un bon choix des cou-
leurs les plus convenables pour imiter
les beaux effets du naturel , évitant les
manieres chargées ; soit premierement
dans les carnations où l'on doit éviter

les affectations des Coloris rouges, qui ressemblent plutôt a de la chair écorchée qu'à de la peau, & les diversitez de teintes éclatantes comme le brillant de quelque corps diaphane qui represente la variété des couleurs voisines, car la peau humaine quelque délicate qu'elle puisse être doit demeurer toujourns en une couleur matte.

Est à remarquer aussi les draperies où l'on a la liberté toute entiere de choisir les couleurs les plus propres à se faire valoir pour produire de beaux effets, sans oublier que dans le paisage on doit observer.

Que l'air qui y est universellement répandu par tout, porte quelque chose de lumineux, qui ne permet point de fort bruns dans ses parties éloignées, où l'on ne peut voir dans l'ouverture d'un Tableau, que ce qui approche l'horison, & qui est par consequent le plus clair; il faut aussi approcher les couleurs qui sont de nature propre à s'ayder l'une l'autre, & se prêter un secours mutuel pour relever leur éclat, comme font le *Rouge & le Vert, le Jaune, & le Bleu.*

Bien ménager leurs propriétés, pour les disposer en telles sorte qu'elles s'accomodent aux effets des grandes parties du clair & de l'obscur.

Concevoir que les couleurs fortes font valoir les douces, les faisant avancer ou reculer selon la situation & le degré de force que l'on leur donne.

Le Pouffin n'a-t-il pas encore considéré l'amitié des couleurs, & leur sympathie par leurs proprietéz correspondantes à se joindre, soit par le mélange & incorporation de leurs matieres:

La proximité de voisinage selon qu'elles sont ou riches, comme *le rouge*, *le pourpre*, & *le jaune*, ou lumineuses, comme *le blanc*, *le jaune*, & *le bleu*.

Dans les couleurs il a fort bien conçu leurs effets, soit pour l'union où l'on doit associer les couleurs, de telle sorte qu'elles se lient doucement sous l'éclat d'une principale qui regne par tout le Tableau, les rangeant comme en espee de grouppez, où l'on voye le neud, la chaîne ou nuance, & les arcs boutans qui en soutiennent les extrémitéz pour les joindre tout - ensemble, & en faire un assemblage qui soit agréable; il a si bien disposé de la diversité des couleurs qu'elles participent l'une de l'autre par la communication de la lumiere, & par le moyen des reflex.

Remarqués aussi l'œconomie qu'il a observé ménageant discrètement les differens degrés des couleurs soit à l'égard.

Du contraste ou contrariété laquelle intervenant en l'une des couleurs, comme par une douce interruption en relève l'éclat; qui sans cela seroit d'un fade desagréable; c'est en quoy il s'est conduit avec beaucoup de discretion.

De l'harmonie qui accorde la variété des couleurs, suppléant à la foiblesse des unes, par la force des autres pour les soutenir, comme par une consonance bien réglée, où il faut négliger exprés certains endroits, pour s'en servir comme de base ou de repos à la vûe, & en relever d'autres qui par leur éclat tiennent le dessus.

De la degradation, ou pour proportionner plus facilement le degré des couleurs fuyantes; il s'en est réservé de la même espece en leur entiere pureté, & y a comparé celles qu'il a voulu éloigner, suivant les coupes perspectives, pour en justifier la diminution; observant la qualité de l'air, lequel étant chargé de vapeurs les éteint davantage que lors qu'il est dans la sérénité.

De la situation des Couleurs; il a toujours observé de mettre sur le devant du Tableau, celles qui sont naturellement les plus fortes en leur plus grande pureté, afin de pousser en arriere par la force de leurs éclats celles qui sont com-

posées, & qui se doivent éloigner; c'est en ce premier rang qu'il a sçeu appliquer les couleurs glacées comme les plus éclatantes, ne feignant point de les mettre en leur plus grande force, parce que l'air naturel qui est en la distance de l'œil les adoucit suffisamment. Il faut encore considerer *leur sujetion* à l'expression des sujets, & la nature des matieres & étoffes luisantes, ou mattes, solides ou diaphanes, poilées ou rases.

Pour revenir à nôtre Tableau, dont nous nous sommes éloignés, les deux parties qui sont à droit & à gauche, forment deux groupes de figures qui laissent le milieu ouvert & libre à la vûë pour mieux découvrir Moïse & Aaron qui sont plus éloignés; la robe du premier est d'une étoffe bleuë, & son manteau est rouge; pour le dernier il est vêtu de blanc, ils sont accompagnés des anciens du peuple disposés en différentes attitudes.

Sur les montagnes & sur les colines qui sont dans le lointain paroissent des tentes, & des feux allumez, & une infinité de gens épars de côté & d'autre, ce qui represente bien un campement. Le Ciel est couvert de nuages fort épais en quelques endroits, & la lumiere qui se répand sur les figures paroît

une lumiere du matin qui n'est pas fort claire, parce que l'air est rempli de vapeurs, & même d'un côté il est plus obscur par la chute de la Manne.

Après vous avoir exposé ce Tableau, considérons la belle disposition du lieu qui represente admirablement bien la stérilité d'un desert & d'une terre inculte; car bien que le paysage soit composé d'une maniere tres sçavante & tres agréable; ce ne sont par tout que de grands rochers qui servent de fond aux figures, les arbres n'ont nulle fraîcheur, la terre ne porte ni herbes ni plantes, & l'on n'apperçoit ni chemins ni sentiers qui fassent juger que ce país soit fréquenté; on y voit au contraire quantité de personnes qui paroissent dans une lassitude avoir une faim, & une langueur extrême.

Cette multitude de monde répanduë en divers endroits, partage agréablement la vûë, & ne l'empêche point de se promener dans toute l'étenduë de ce desert; cependant afin que les yeux ne soient point toujourns errans, & emportés dans un si grand espace de país, ils se trouvent arrêtés par les grouppes de figures qui ne séparent point le sujet principal, mais servent à le lier & le faire mieux comprendre. On y trouve un con-

trafte admirable dans les différentes dispositions des figures, dont la position & les attitudes conformes à l'histoire engendrent l'unité d'action & la belle harmonie que l'on voit dans ce Tableau.

Quant à la lumière, il faut remarquer de quelle sorte elle se répand sur tous les objets; Que le Peintre pour montrer que cette action se passe de grand matin, a fait paroître quelques vapeurs qui s'élevent au pied des montagnes, & sur la surface de la terre; ce qui fait que les sujets éloignés ne sont pas apparens; cela sert même à détacher les figures les plus proches, sur lesquelles frappent certains éclats de lumière qui sortent par des ouvertures denuées que le Peintre a fait exprés pour authentifier les jours particuliers qu'il distribué en divers endroits de son ouvrage; l'on connoît bien qu'il a crû devoir tenir l'air plus sombre du côté où tombe la Manne, & faire que les figures y soient plus éclairées que de l'autre côté où le Ciel est serain, afin de les varier toutes, aussi-bien dans les effets de la lumière que dans leurs actions, & donner une agréable diversité de jours & d'ombres à son Tableau.

Quant au Dessin, remarqués combien

les contours de la figure du vieillard sont grands & bien deslinez, & comme toutes les extrêmités sont correctes & prononcées avec une précision qui ne laisse rien à décider; mais ce qui est bien excellent est la proportion de toutes les figures, laquelle est prise sur toutes les plus belles statuës Antiques, & parfaitement accommodées au sujet. Le vieillard qui est debout, d'une belle taille, & dont toutes les parties du corps concourent à un homme qui n'est ni extrêmement fort ni trop délicat, n'a-t-il pas les proportions du Laocoon. Le Poussin s'est servi des mêmes mesures pour représenter cet homme malade, dont les membres, bien que maigres & dechargés, ne laissent pas d'avoir entr'eux un rapport tres juste & capable de former un beau corps.

La femme qui donne la mammelle tient de la figure de Niobe, toutes les parties y sont agréablement deslinées, & il s'y voit, comme dans la figure de cette Reine, une beauté masle & délicate toute ensemble qui marque une bonne naissance, & convient à une femme de moyen âge; la mere est sur la même proportion, mais on y voit plus de maigreur & de sécheresse.

Cet homme couché derrière ces fem-

mes ne tire-t-il pas sa ressemblance de la statuë de Seneque qui est à Rome ; le Pouffin a choisi l'Image de ce Philosophe, pour représenter un vieillard qui paroît un homme d'esprit.

Le jeune homme qui luy parle tient beaucoup de l'Antinoüs ; les deux autres qui se battent sont de proportion différente, le plus jeune tient des enfans du Laocoon, & l'autre tient de cette forte composition de membres qu'on voit dans un des Lutteurs ; la jeune femme qui tourne le dos tient de la Diane d'Ephe-se, & est fort svelte, & le jeune homme qui porte une corbeille tient de l'Apollon, & l'autre est d'une proportion différente ; la fille qui lève sa robe, tient de la Venus de Medicis, & l'homme qui est à genoux tient d'Hercule com-mode.

Mais ce n'est pas assez d'en admirer les proportions ; ce qui est encore charmant, c'est l'expression de ses figures toutes propres à son sujet, car il n'y en a pas une qui n'ait rapport à l'état où étoit le Peuple Juif,

La Perspective n'y est-elle pas parfaitement observée ?

Ses épanchemens de lumieres, ne font-ils pas considerer dans les effets du jour, trois parties dignes d'être remarquées ; la

premiere une *lumiere souveraine* , qui est celle qui frappe davantage ; la seconde, une *lumiere glissante* sur les objets , & la troisieme une *lumiere perdue* , & qui se confond par l'épaisseur de l'air.

C'est de la lumiere souveraine qu'il a éclairé l'épaule de cet homme qui est debout , & qui paroît surpris , la tête de la femme qui fait teter sa mere , & le dos de cette autre qui se tourne , & qui est vetuë de jaune ; il n'y a que le haut de ces figures qui soit éclairé de cette forte lumiere , car le bas ne reçoit qu'un jour glissant semblable à celui du malade , du vieillard couché , & du jeune homme qui aide à le relever , comme aussi des deux garçons qui se battent , & des autres qui sont autour de la femme qui tourne le dos.

Pour Moïse & ceux qui l'environnent ils ne sont éclairés que d'une lumiere éteinte par l'interposition de l'air qui se trouve dans la distance qu'il y a entre eux , & les autres figures qui sont sur le devant du Tableau , & qui reçoivent encore du jour selon qu'elles sont plus ou moins éloignées.

Le jaune & le bleu étant les couleurs qui participent le plus de la lumiere & de l'air , le Pouffin a vetu ses principales figures d'étoffes jaunes & bleuës , &

dans toutes les autres draperies, il a toujours enclos quelque chose de ces deux couleurs principales, faisant en sorte que le jaune y domine davantage, afin qu'elles tiennent de la lumière qui est repandue dans tout le Tableau; enfin on peut dire qu'il a été executé avec une science profonde, une grande beauté de pinceau, & un raisonnement tout-à fait solide.

Mais puisque les beautez de ce Tableau, nous ont insensiblement obligé à faire des digressions, hors de nôtre sujet en parlant des différentes parties qui en composent l'harmonie, parlons en un peu de l'expression, & disons que le mot d'*expression* se peut reduire à trois égards; sçavoir *l'expression du sujet en general, des passions particulieres, & de la phisionomie.*

Quant au premier il faut dire que le Peintre doit tellement assujettir toutes les parties qui entrent dans toute la composition de son Tableau, qu'elles concourent ensemble à former une juste idée du sujet; en sorte qu'elles puissent inspirer dans l'esprit des regardans, les émotions convenables à cette idée, & que s'il se rencontre dans la narration de l'histoire même, quelque circonstance qui y fût contraire, on la doit supprimer, ou si fort

négliger qu'elle n'y puisse faire aucune interruption ; on peut néanmoins prendre une discrète liberté de choisir des favorables incidens, ou quelque allegorie qui convienne au sujet pour la variété du contraste ; mais le Peintre doit éviter de faire paroître ensemble des choses incompatibles : par exemple, la vérité des choses saintes avec le fabuleux des prophanes, ou faire paroître ensemble des personnes qui n'ont été qu'en des tems fort éloignez l'un de l'autre.

Il se pourroit représenter que par l'Écriture l'on peut bien faire en plusieurs Periodes, une ample description de toutes les circonstances qui arrivent en une suite de tems ; mais qu'en la Peinture l'on doit comprendre tout d'un coup l'idée du sujet, qu'ainsi un Peintre se doit restreindre à ces trois unitez ; sçavoir à *ce qui arrive en un seul tems*, à *ce que la vûë peut decouvrir d'une seule œillade*, & à *ce qui se peut représenter dans l'espace d'un Tableau*, où l'idée de l'expression se doit rassembler à l'endroit du Heros du sujet, de même que la perspective assujettit tout à un seul point.

Le devoir du Peintre est de s'étudier soigneusement à rechercher tout ce qui est essentiel au sujet, & bien examiner ce que les bons Auteurs en ont écrit, &

des Statues
ce qui en pe
Heros, ainsi
de par d
voit en la
à ce qui que
comme par ext
Elle ce une
avoir l'idée
Jules, dans u
l'air le recour
la maison de lo
les loques prin
même dans le
qu'il ait paru
grande colone
un Venus qui
En un cas
présentation
tions de la
dans le lo
pour être p
gains indéfin
une se joient
un croquer d
lequel on a re
pomp
le voit-on
l'union de la
guez, que lo
plus approuv
qui les des bé

ce qui en peut mieux faire paroître le Heros, afin d'en bien exprimer l'idée, & par ce moyen éviter le défaut qu'on voit en beaucoup de Tableaux, méprisez à cet égard quoique d'ailleurs tres beaux, comme par exemple,

Est ce une chose qui fasse bien concevoir l'idée de l'histoire lors que *le Bassan*, dans un Tableau où il a représenté le retour de l'Enfant Prodigue en la maison de son pere, il traite en petit les figures principales, & les éloigne même dans le fond du Tableau, lorsqu'il fait paroître sur le devant une grande cuisine, & des gens qui habillent un Veau gras.

En un autre, *le Brengle*, dans la representation d'une des principales actions de la Magdeleine, devoit-il mettre dans le lointain les figures principales; pour faire paroître sur le devant des figures indifferentes au sujet, dont les unes se jouient, d'autres se battent, & un coupeur de bources entr'autres, sur lequel on arrête la vûë plus que sur le sujet principal.

Ne voit-on pas même en la representation de la Nativité de Nôtre-Seigneur, que lon met en des places des plus apparentes, un bœuf & un âne, qui sont des bêtes indecentes & prophé-

nes, portans même un caractère de brutalité, & qui ne sont nullement nécessaires pour en faire connoître le Mystère; cette circonstance n'étant marquée par aucun des Evangelistes, mais bien dite par reproche au peuple d'Israël dans un passage d'Isaïe, chapitre premier, ce qui a passé entre les Peintres comme tradition, légèrement appuyé sur la pensée d'un écrivain qui avoit mal entendu, & encore plus mal appliqué ce passage.

Reprenons maintenant nôtre discours, & disons que,

JEAN COUSIN de Soucy près de Sens, fut excellent Geometre & grand dessinateur; il commença par peindre sur le verre, & vint s'établir à Paris, quoiqu'il eut épousé à Sens la fille du Lieutenant General du Païs; le plus beau de ses Tableaux, c'est un jugement universel qui se voit dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincennes qui a été gravé par Petre de Jode, lors en reputation d'excellent Dessinateur. Il a fait beaucoup d'ouvrages, principalement pour des vitres dont il en a peint quantité à Sens, & à Paris dans l'Eglise de saint Gervais; il a fait un livre de commentaires à dessiner, que l'on appelle le *Livre de Jean Cousin*.

Comme il travailloit fort bien de
Sculpture,

Sculpture, il fit le Tombeau de l'Admiral Chabot ; il a fait plusieurs Tableaux sur toille, & vivoit à la verité fort âgé en 1589. le tems de sa mort n'est pas certain : il s'attira par ses manieres l'estime d'Henry II. François II. & Henry III. qui successivement le comblèrent de bienfaits.

Il ne sera pas hors de propos de dire ici qu'ALBERT DURER & LUCAS DE LEYDE ont peint aussi sur verre, & que les vitres de la Chapelle de Gaillon, & plusieurs à Roüen sont admirables, & qu'à Chartres il y en a aussi qui sont bien peintes ; mais j'ay parlé plus au long des Peintres sur verre à la fin de mon premier Volume.

SIMON VOÛET.

Naquit à Paris en 1582. son pere qui pour lors professoit la Peinture, luy en donna les principes sur lesquels il s'étendit avec des notions, & des expériences toutes particulieres : dès l'âge de quatorze ans il commençoit à donner de grandes esperances de sa personne par les desseins qu'il inventoit & executoit si facilement, que cela luy procura l'estime de quelques Scavans, qui suffisamment convaincus de son habileté, luy donnerent occasion d'aller expressément en Angleterre, pour y entreprendre quelques

ouvrages de consideration, & à peine y fut-il connu pour ce qu'il étoit, qu'une Dame de la plus haute qualité l'employa à faire son portrait, ensuite dequoy Monsieur de Sancy Ambassadeur à Constantinople le prit en amitié, & le mena avec luy pour y peindre le Grand Scigneur, ce qu'il fit avec beaucoup de succez, & avec autant de ressemblance que si ce Prince luy avoit été toujourns present, en ayant seulement retenu l'idée, pour ne l'avoir vû qu'une fois au travers d'une jalousie.

De-là il passa à Rome où il trouva bien dequoy soutenir sa reputation, où pendant treize années de séjour, il se surpassa dans son travail, & fit quelques morceaux d'un goût si extraordinaire, que l'on trouva à propos de les placer par admiration, dans une des plus celebres Chapelles de l'Eglise de saint Pierre, & dans l'Eglise de saint Laurent; il y a aussi un Tableau de la Cène fort bien traité, dans la Chapelle du Saint Sacrement à Nôtre-Dame de Lorette.

Sur le recit que l'on fit à Louis XIII. des heureux talens qu'il possédoit, ce Prince luy decerna une pension pour fortifier son engagement à son service: environ ce tems-là il fut élu Prince de

L'Academie de saint Luc, avant que de sortir de Rome pour France. En 1627. par un ordre du Roy, il revint en cette Ville, en qualité de son premier Peintre, il y attira son épouse issuë d'une des considerables familles de Rome, * & qui avoit un talent particulier pour la Peinture; aussi-tôt qu'il fut établi, il chercha dequoy former de nouvelles entreprises, & il ne fut pas long-tems sans être occupé aux plus grandes choses, d'abord il commença par quelques ouvrages dans les dedans du Palais de Luxembourg, & continua d'y représenter les plus rares sujets que son esprit luy pouvoit inspirer, & comme il se plaisoit extrêmement dans la diversité des choses, il trouva l'occasion de dessiner les cartons pour les Tapisseries du Louvre, où il travailla avec un succès considerable: le feu Cardinal de Richelieu l'employa pareillement aux Galleries & à la Chapelle de son Palais, & tres content des admirables productions d'un genie si parfait, il l'envoya à Ruel, où il fit dans la Chapelle, differens sujets de devotion; il passa à Chilly où, dans la maison du feu Maréchal d'Effiat, il peignit plusieurs Tableaux que l'on voit

* Nommée *Virginia da Vexo Vellatrano.*

encore comme des merveilles de l'Art.

Monsieur le Chancelier Seguier informé de sa capacité luy confia la distribution de toutes les Peintures de son Hôtel ; on y voit entr'autres choses une Adoration des Rois, & tout sur le devant une espee de balustrade fort naturellement représentée ; on dit de luy à son avantage qu'il a travaillé luy seul, beaucoup plus que pas un de son tems ; le Tableau du grand Autel de saint Eustache, celui de saint Nicolas des Champs, des Religieuses Carmelites de la rue Chappon, ceux des RR. PP. Jesuites de la Maison Professe & du Noviciat sont les témoins incontestables de cette grande verité. Toulouse se vante d'avoir de luy deux Tableaux dans la Chapelle des Penitens Noirs, l'un represente le Serpent d'Airin, & l'autre l'Invention de la vraye Croix. Mais ce qu'il a fait aux Bains de la Reine & à saint Germain, paroît si extraordinaire que l'esprit & les yeux en sont également surpris & satisfaits, en consideration dequoy, le Roy voulant luy marquer sa liberalité, luy ordonna une somme considerable, & voulut même apprendre de luy la maniere de peindre, dont il s'acquitta si agréablement, que ce Prince peignoit, & fit même des

Portraits qu'il donnoit ensuite à ceux qu'il en jugeoit les plus dignes.

Le Roy d'Angleterre connoissant sa reputation , voulut avoir quelques morceaux de sa façon , & crut le pouvoir attirer , en luy offrant un parti avantageux ; mais il ne pût écouter cette proposition au préjudice de son engagement avec la France ; & après de si heureuses expéditions , qui immortaliseront sa memoire , & luy ayant fait faire une fortune tres considerable ; *il mourut âgé de 59. ans.* *

Il a fait beaucoup d'Elèves , entr'autres les nommez *Charles Mestlin dit le Lorrain , Jacques l'Homme , Charles le Brun de Paris , François Perier , Pierre Mignard , Charles Person , Michel Corneille , Eustache le Sueur , Michel Dorigny* , qui a grave , & *Nicolas Chaperon* , de qui nous avons les loges de *Raphaël , François Torteбат , Nicolas Ninet de Lestain . & Remy Vuibert de Troye* , le *Frere Joseph Feuillant* , qui se noya malheureusement dans le Tibre ; *Alfonse du Fresnoy de Paris , Louis du Guernier , André le Nôtre* & nombre d'autres Sçavans qui ont dessiné sous luy.

* Il fut inhumé à S. Mederic.

Il employa differens Peintres dans ses entreprises suivant ce qu'ils sçavoient traiter , entr'autres *Juste Degmont* , & *Vandrisse Flámans* , *Scalberge* , *Patel* , *Vanboucle* , *Bellange* , & *Cottelle* , tous excellens Hommes dans leurs differens caracteres.

Nous rendrons justice à ce grand Auteur en disant , que si le Poussin a passé pour le miracle de la Peinture Française , la France luy a l'obligation d'avoir été le pere de cet Art , dans le grand nombre de Peintres qui ont paru depuis luy , & à qui il en a donné les principes & le bon goût ; ce qui paroît le plus à estimer dans ses ouvrages , c'est la bonté & la fraischeur de son pinceau , avec les agréables dispositions qui s'y rencontrent ; ce qu'il avoit appris par les applications qu'il faisoit sur Paul Veronese , dont il imitoit la maniere sur la distribution des ombres , & le talent de la Perspective ; son premier goût tenoit assés du Valentin par la force de son coloris.

Il avoit deux freres *Aubin* & *Claude* , tous deux Peintres qui moururent avant luy.

Quelque tems après sa mort il vint en pensée à plusieurs Peintres , Sculpteurs , & Graveurs qui pour lors se dis-

des Statuës & des Estampes, &c. 71

tinguoient par leurs differens ouvrages, de former entr'eux dans cette Ville un corps Academique, où plusieurs personnes assemblées, & possedans differens talens, pussent donner des leçons publiques de leur Art, & Sa Majesté informée des avantages que produiroit une assemblée si celebre en favorisa l'établissement par un Arrest du Conseil, en datte du 20. *Janvier* 1648. & fut nommée l'ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE & SCULPTURE; elle eut pour Chef Monsieur DE CHARMOIS dont le mérite est assez connu, sur la Science & la recherche des Arts; c'est l'un de ceux qui a le plus contribué à la rendre florissante, & telle que nous la voyons aujourd'huy.

Après luy feu Monsieur Ratabon Sur-Intendant des Bâtimens de Sa Majesté fut nommé le Chef de cette Compagnie en 1656.

Dans le commencement de cet établissement, ce nombre n'étoit que de vingt-cinq; sçavoir douze Officiers que pour lors on nommoit Anciens, & qui avoient chacun leur mois pour faire les leçons publiques, onze Academiciens, & deux Syndics.

Ce nombre des douze Anciens étoit composé de Messieurs le Brun, Er-

rard, Bourdon, de la Hire, Sarrazin, Corneille, Perrier, de Bobrun, le Sueur, Juste d'Egmont, Vanobstalt, & Guillemain.

Les onze Academiciens étoient Messieurs du Guernier, Van Mol, Ferdinand, Boulogne, Montpercher, Hans, Terelin l'aîné, Gerard Gosin, Pinager, Bernard & de Seve l'aîné; les deux Syndics qu'on appelle presentement Huissiers étoient Bellot, & Levêque; ce qui a considerablement augmenté depuis ce tems-là, tant en nombre qu'en vertu.

Peu après que cet Arrest fut donné, on presenta des statuts pour servir de reglemens aux Academiciens, & à ceux qui viendroient pour étudier sous eux; de maniere que le mois de Fevrier de la même année, l'Academie dressa treize articles de Reglemens qui furent approuvés & homologués par Lettres Patentes de Sa Majesté données dans le même mois.

La conjoncture des principaux évènements qui arriverent, au sujet de cet établissement, fit bien voir cinq ou six années après, qu'il étoit necessaire d'ajouter quelques nouveaux articles aux premiers statuts, & à cette occasion on en dressa jusqu'au nombre de vingt & un, qui dans la suite ayant été presentez au
 Roy,

Roy, furent tout de même homologués par les Lettres Patentes du mois de Janvier 1655. & depuis ce tems-là Sa Majesté tres satisfaite du progrès que faisoit cette Academie, luy accorda de nouveaux Statuts beaucoup plus amples que les premiers, tant pour augmenter ce qui avoit été obmis, que pour corriger ce que l'expérience faisoit voir être inutile & abusif, ces trois sortes de Reglemens, avec les Lettres Patentes furent enregistrées au Parlement, à la Chambre des Comptes, & à la Cour des Aydes; au moyen dequoy tous les autres Privileges des Peintres & Sculpteurs furent cassez & annullez, le Roy ne reservant seulement que l'Academie & la Maîtrise.

Sa Majesté eut aussi pour agréable le choix que l'Academie avoit fait de Monsieur LE CARDINAL MAZARIN pour Protecteur, & de Monsieur le CHANCELIER SEGUIER pour Vice-gerent, qui en devint ensuite le Protecteur par la mort de ce Ministre *decedé en 1661.* & MONSIEUR COLBERT fut installé en la place de Monsieur Segulier; ce qui a toujours continué par une succession naturelle des uns aux autres.

En 1664. feu MONSIEUR COLBERT fit confirmer l'établissement de cette

Academie par de nouvelles Lettres Patentes avec de nouveaux Reglemens , & luy fit attribuer la Gallerie du College Royal de l'Université , pour y faire les exercices convenables ; ce qui n'ayant pas eu tout le succes qu'on attendoit , le Roy luy ordonna un logement plus spacieux auprès du Palais des Thuilleries , où elle ne demeura pas long-tems , & c'est ce qu'on appelle aujourd'huy l'Imprimerie Royale ; ensuite on luy en destina un autre dans la Gallerie du Louvre , d'où elle fut transferée au Palais Brion , où elle a resté assez long-tems : mais ce logement ayant été trouvé necessaire pour augmenter les appartemens de Monsieur le Duc de Chartres ; le Roy l'a mise dans l'ancien Louvre , où elle est encore aujourd'huy , ce qui fait assez connoître l'inclination naturelle de Sa Majesté pour les beaux Arts , puisque non content de cette faveur , elle fait un fond dans l'Etat de ses Bâtimens d'une pension considerable , tant pour les Officiers de cette Academie , entretiens du modèle , que pour d'autres dépenses qu'elle est obligée de soutenir.

Après la mort de Monsieur Colbert arrivée en 1683. MONSIEUR DE LOUVOIS , comme Protecteur de cette illuf-

des Statues
 et Compagnie
 fond com
 dans, p
 sans l'au
 dans une pl
 de si accorde
 tables d'or
 ces a accompa
 établies.
 Il fut encore
 1681, sur autre A
 tables de perfec
 celui, qui en
 for a même
 par joun du Be
 Sa Majesté les
 ord fut choisi
 de cette Acad
 long-tems ;
 per a eu suffi
 Et aujourd'h
 Histoire qui
 En 1681, le R
 tables de prot
 que l'Academe a
 des Stat
 Les Academi
 premiers places

tre Compagnie, luy fit accorder un fond considerable en faveur des Etudiens, afin que desormais, ils ne fussent tenus d'aucunes dépenses; & pour les animer à une plus grande perfection, il leur fit accorder tout de nouveau des médailles d'or & d'argent, qui devoient être la recompense de leurs soins, & de leur habileté.

Il plût encore au Roy d'établir en 1665. une autre Academie à Rome, pour instruire & perfectionner les étudiants de celle-cy, qui en ayant remporté des prix sont en même-tems envoyez à Rome pour jouïr du Benefice de la pension que Sa Majesté leur accorde. Monsieur *Errard* fut choisi pour être le DIRECTEUR de cette Academie, & y a resté assez long-tems; MONSIEUR COYPEL le pere a eu aussi cette qualité.

Et aujourd'huy, c'est MONSIEUR HOÛASSE qui la remplit.

En 1671. le Roy voulut que l'Architecture fut professée & enseignée dans cette Academie à Paris.

*Abregé des Statuts & Ordonnances de
l'Academie.*

Les Academiciens qui rempliront les premieres places jusqu'au nombre de qua-

76 *Le Cabinet des Tableaux* ;
rante, seront déchargez de toute Tutelle, Curatelle, Guet, & Garde, avec droit de grand *Committimus*.

Entre les principaux Privileges attribuez à l'Academie, celui-cy est particulier, d'avoir differens endroits dans la Ville, pour donner des leçons publiques, & établir des Ecoles Academiques sous ses ordres, dans toutes les Villes du Royaume, suivant & au desir des Lettres Patentes de Sa Majesté, du mois de Novembre 1676.

Les Officiers qui composent cette Academie sont dix, 1. un *Directeur*, qui par les premiers statuts étoit appellé Chef, & pouvoit se changer ou continuer tous les ans; il preside dans les assemblées, & reçoit le serment de ceux qui sont jugez capables d'être admis dans ce Corps. Ce Directeur est maintenant nommé par le Roy qui a choisi MONSIEUR DE LA FOSSE pour occuper cette place qu'il remplit aujourd'huy avec beaucoup d'attachement.

MONSIEUR GIRARDON en est le *Chancelier*, & il est perpetuellement en charge; en l'absence du Directeur il reçoit le serment de ceux qui sont proposez: sa fonction particuliere est de mettre le *Visa* sur les expeditions, & de les sceller du Sceau qui a d'un côté l'imar

ge du Protecteur, & de l'autre les armes de l'Academie.

Les quatre *Recteurs* sont aussi perpetuels, avec deux *Ajoints* qui remplissent la place des absens : leur fonction est de servir par quartier, de se trouver tous les Samedis à l'Academie, pour faire, conjointement avec le *Professeur* de mois, la correction des étudiants, juger de la capacité des uns & des autres, pour leur decerner les récompenses qui sont attachées au mérite, & faire généralement tout ce qu'il convient pour l'avantage de la Compagnie.

On compte douze *Professeurs* dans cette grande Ecole, deux desquels peuvent être changez tous les ans, suivant que le sort en decide ; huit *Ajoints* pour subvenir en cas d'absence. Ces Messieurs doivent se trouver à l'Academie pendant leur mois, poser le modèle en attitude de dessiner, corriger les étudiants, & prendre le soin des autres affaires.

Il y a encore deux autres *Professeurs*, l'un en GEOMETRIE, & l'autre en ANATOMIE, qui donnent des leçons deux jours de chaque semaine.

Un *Tresorier* commis pour recevoir les pensions du Roy, en faire la distribution, & avoir la principale garde des

78 *Le Cabinet des Tableaux ;*
Tableaux , Sculptures , meubles , &
ustancilles de l'Academie.

Ceux qui sont admis à ce corps ce-
lebre , sont distinguez dans leurs Lettres,
par les differens caracteres qu'ils possè-
dent , & on n'y reçoit personne qui n'ait
un mérite particulier , pour se faire dis-
tinguer des autres.

Ceux qui professent l'Art de Peintu-
re dans toutes les parties (*ce qui s'appelle*
faire l'histoire) peuvent entrer dans
toutes les charges de ce corps ; mais ceux
qui n'ont que des talens particuliers , &
qui s'attachent seulement *aux Portraits* ,
aux Paisages , *aux fleurs* , *ou aux fruits* ,
&c. quoy qu'ils ne laissent pas d'y être
reçûs ; ils ne peuvent parvenir tout au
plus qu'à la dignité de *Conseillers*.

Les habiles Graveurs y sont reçûs aux mê-
conditions ; il y a plusieurs Conseillers
qui sont divisez en deux classes , mais
on y en peut ajoûter une troisiéme ; c'est
l'ordre de remplir toûjours la premiere ,
de ceux même qui sont sortis des
autres charges : La seconde , de ceux qui
ne professent pas cet Art dans toutes les
parties ; & la troisiéme , ce sont quel-
ques personnes de mérite , qui , pour
l'amour & la connoissance qu'ils ont
dans cet Art , y sont admis comme *Con-*
seillers Amateurs. Tous ces Conseillers

ont voix deliberative dans les assemblées.

Plus un *Secretaire* qui a soin des affaires, qui tient les Registres, & contre-signe les expéditions, de même qu'il se pratique ordinairement; à l'égard des Elèves des Academiciens qui n'ayant pas assez de capacité, pour être admis dans ce Corps, sont reçûs dans toutes les Maîtrises du Royaume, sur le simple certificat de celui chez qui ils auront demeuré trois ans, & qui étant visé par le Chancelier, & contre-signé du Secretaire, leur tient lieu de brevet d'apprentissage.

Il y a encore deux *Huissiers* qui desservent cette Compagnie en tout ce qui luy paroît convenable & necessaire, & s'il arrive qu'ils soient Peintres ou Sculpteurs, ils travaillent librement sous les auspices de l'Academie.

L'ordre naturel qu'on observe pour la reception de ces Messieurs, est que ceux qui font l'histoire, doivent travailler un mois d'après le modèle en la presence du Professeur; ensuite dequoy on leur donne un sujet des actions heroïques du Roy, ce qui doit être traité par des figures allegoriques; ce sujet étant présenté à l'Academie, elle delibere à la pluralité des voix, si le dessein doit

80 *Le Cabinet des Tableaux;*

être reçu ; & s'il est ainsi jugé, on ordonne à l'aspirant de faire un Tableau de certaine grandeur ; ce qui étant fait, est encore jugé de même, & l'aspirant est ensuite aussi reçu à la pluralité des voix, après avoir fait le serment entre les mains de celui qui pour lors se trouve presider à l'action.

Ceux qui sont pour les talens particuliers, présentent de leurs ouvrages comme les premiers, sans néanmoins être obligés de travailler d'après le modèle.

L'ACADEMIE ROMAINE, surnommée *de saint Luc* ; ayant connoissance de l'établissement de celle de France, & du mérite de ceux dont elle étoit composée, souhaita faire avec elle un commerce d'amitié, & d'instruction pour la perfection de cet Art, & afin de l'obtenir, elle commença par l'Élection de Monsieur le Brun qu'elle nomma son Chef ou son DIRECTEUR, & par honneur PRINCE de l'Academie ; & il est à remarquer que ce titre n'a jamais été donné qu'à ceux qui sont originaires Romains. Le progresz considerable de cette union, obligea le Roy d'accorder au mois de Novembre 1676. des Lettres de jonction de ces deux Corps, dont la vérification a été faite en Parlement en la forme accoutumée.

MONSIEUR COLBERT pendant son regne, trouva à propos que dans ce Corps; il y eut un *Historiographe*, qui prit soin de ramasser tout ce qui se dit d'utile & de curieux dans les conferences Academiques, & fit trouver bon à Sa Majesté d'en créer un avec trois cens livres d'appointemens; cet employ fut donné à Monsieur Felibien pere, & après sa mort au sieur Guillet de S. Georges, que Monsieur le Brun presenta à ce Ministre.

Je ne parleray point icy de tous ceux qui ont successivement occupé les rangs & les dignitez de cette Academie, en finissant par Monsieur Mignard qui fut honoré de la qualité de premier Peintre du Roy, à la place de Monsieur le Brun *decedé le 12. Fevrier 1690.* Je peux néanmoins publier que l'exactitude qu'il y faudroit apporter ne me seroit rien, si je pouvois penetrer dans ses Archives, aussi facilement que lorsqu'il y aura quelqu'un de cet illustre Corps qui la voudra rendre publique.*

Mais comme les Sçavans de cette Academie, qui sont morts pendant ce siècle, ne sont pas gens à s'offenser, si je ne leur garde pas tous les rangs; & que de plus, cela ne fait rien à mon

* Le tout extrait, tant de la vie de Monsieur Colbert imprimé à Cologne en 1695. que de l'état present de cette Academie,

dessein , qui n'est que de publier leurs ouvrages , & les moyens d'en profiter ; je diray en faveur de nos illustres François tout ce qu'on en peut dire sur la pratique & le succez des Arts qui les ont rendus si recommandables à la postérité. J'ajoutteray à ce denombrement quelques Dames qui ont excellé dans ces Arts , & plusieurs autres Maîtres qui se sont acquis de la reputation en France , & dans les autres États de l'Europe.

MONSIEUR DE CHARMOIS sieur de *Lavré* , cy-devant Directeur de cette Academie , & en fut comme le premier mobile ; l'amour qu'il avoit pour les beaux Arts , luy en fit acquerir non-seulement la Théorie , mais aussi la Pratique , travaillant également bien de Peinture & de Sculpture.

Monsieur de Ratabon , SUR-INTENDANT DES BASTIMENS DE SA MAJESTÉ , luy succeda.

Messieurs le Brun & Mignard eurent ensuite successivement cette qualité , & pareillement celle de premier Peintre du Roy.

SEBASTIEN BOURDON , natif de Montpellier.

Jamais Peintre ne donna tant de sujets d'être examiné pour raison des differens goûts qui faisoient le capital de son genie ; sa maniere étoit expéditive ,

des Statuës & des Estampes, &c. 83
& fort aisée. Il occupa avec justice une
des premieres places dans l'Academie,
& s'y fit uniuersellement admirer.

A son retour de Rome, où il avoit
fait un fort petit séjour, à cause de quel-
ques affaires qui luy survinrent, il re-
vint en France, où il entreprit des ou-
vrages qui luy mériterent generalement
l'estime de tous les Sçavans; & entre
ses meilleurs Tableaux, on peut compter
à coup sûr son May de Nôtre-Dame*
Il songea à son établissement en épou-
sant la sœur de du Guernier. Dans sa
maniere libre & facile, il cherchoit à
imiter l'Ecole de Lombardie, & com-
me il n'étoit pas correct, il se fortifia
dans le dessein. Ce grand Homme avoit
beaucoup d'invention & de feu, il dis-
posoit aisément les sujets, & donnoit à
ses couleurs un éclat & une fraîcheur
qui en rehaussoit la beauté naturelle;
mais avec tout cela, il ne pouvoit se
donner une maniere assurée; tantôt il
cherchoit le Coloris du Titien; tantôt
la disposition & les ordonnances du
Poussin, comme celles de Benedette,
ce qui donnoit lieu au peu de soin qu'il
prenoit à se fortifier dans les autres parties
essentiellles de la Peinture; cependant il ne
laissoit pas que d'être estimé ce qu'il

* Ce Tableau represente le Martyre de S. Pierre.

étoit, & il étoit, à juste titre, ce que parmi les Curieux bien des gens n'ont jamais pû être comme luy. L'on rapporte qu'il fit par gageure douze têtes d'après le Naturel, & de la même grandeur, le tout en un jour, & cela quoique touché d'une maniere expéditive, n'est pas de sa moindre force; il faisoit même servir l'impression de la toile pour l'effet des poils ou de la barbe, & lorsqu'il se rencontroit du païsage pour l'accompagnement de son sujet, ce n'étoit pas le moindre de la piece; c'est de luy le Tableau que l'on voit à saint Benoit à l'Autel de la Paroisse, il represente un Christ mort descendu de la Croix.

Son *Albinus* sortant de Rome est un de ses plus beaux; c'est luy qui a peint les Tableaux qui sont aujourd'huy en differens endroits de la Ville de Chartres; à saint André, on voit le Martyre du même Saint; & dans une des Chapelles basses de la Cathedrale un petit Jesus entre les bras de sa Mere; il excelloit particulièrement dans la representation des Vierges, & sçavoit leur donner des attitudes toutes differentes qui plaisoient également. Après avoir beaucoup & heureusement travaillé en France, il luy vint en tête de voyager dans les païs les plus reculez, pour y éta-

blir son estime comme ailleurs ; & à ce propos il se determina d'aller en Suède , il fut fort bien reçu des Princes & Seigneurs , & sur la reputation de ses ouvrages , il fit le portrait de la Reine Christine , & de plusieurs autres , dont il reçut de grandes recompenses. L'envie qui le pressoit de revoir sa patrie , le fit bien tôt changer de séjour , & il partit pour France ; arrivé qu'il fut à Paris , il entreprit la Gallerie de Monsieur de Bretonvilliers , c'est un des plus grands morceaux qu'il ait jamais fait , & des mieux entendus ; dans ce tems-là il travailla à un des grands Tableaux de saint Gervais , & c'est celuy où la mort de ces deux Saints est si pathetiquement representée.

On voit à Munich Capitale de la Baviere plusieurs de ses Tableaux dans le Cabinet du Baron de Mayer.

Ayant reçu l'ordre de travailler aux Thuilleries , à peine commençoit-il d'entrer dans la distribution de son dessein , pour le plafond d'un appartement , qu'il fut surpris d'une fièvre violente , dont il mourut étant pour lors Recteur de l'Academie *en Mars 1671*. Encore bien qu'il eut le Calvinisme en partage , cela ne luy ôta rien selon le monde des qualitez d'un honnête-homme , & d'un sçav-

vant Peintre ; il a gravé à l'eau forte plusieurs pieces de son invention, entr'autres les sept œuvres de Misericorde, ce sont des pieces en large ; il a laissé deux filles qui peignoient fort bien en miniature.

LAURENT DE LA HIRE.

A toujours travaillé dans cette Ville avec autant de succès que de réputation, & l'ascendant de sa patrie luy imprima toujours un certain amour particulier pour elle, qu'il refusoit aux autres ; il avoit des caractères si touchans dans son Art, qu'on ne pouvoit les regarder sans en être surpris. Il couchoit ses couleurs avec tant de propreté, que la vûe en étoit frappée ; son ordonnance étoit aisée, il entendoit bien la Perspective & l'Architecture, & accompagnoit les figures de bâtimens & de paysages ; mais parmi tant de beautés différentes, on ne laissoit pas que de remarquer dans son goût de peindre en general, une certaine mollesse ou langueur qui faisoit bien voir le peu d'application, qu'il avoit eu aux ouvrages des grands Maîtres ; mais comme il peignoit agréablement, il n'avoit pas de peine à se faire rechercher, & sçavoit également contenter tous les goûts. Il a travaillé dans les principales Eglises, dans les Palais, &

en beaucoup de Maisons particulieres ; Il a fait au grand Convent des Carmelites, deux grands Tableaux qui representent, l'un l'entrée de Nôtre-Sauveur dans Jerusalem, & l'autre sa Resurrection ; on voit de luy un saint Jerôme dans une des Chapelles du Sepulchre, attentif à la lecture & au developpement de plusieurs livres, dont l'un paroît si vrai-semblable par l'attitude qu'il a scû luy donner, que plusieurs personnes se sont exposez à le vouloir prendre, & le remettre dans un autre endroit que celuy où il est ; cet ouvrage est particulier dans son caractere. Après avoir long-tems soutenu la grandeur de cette illustre Ecole où il Professoit avec tant d'honneur ; *il mourut en 1658.*

Son fils a tenu dans ce qu'il a fait un autre goût, & ne trouvant pas son compte dans ce que son genie luy a fourni à peindre, par la difference du goût, il a crû mieux faire pour contenter sa passion, de se jeter dans les Mathematiques, où il tient un rang considerable entre les plus scavans. Ainsi on peut dire qu'il a passé de l'Ecole de la sagesse à celle du caprice ; & quoique ces deux differentes Ecoles soient toutes deux bonnes dans leur espece, le succez de l'une est pourtant plus seur que celuy de l'autre.

JACQUES SARRASIN.

Natif de Noyon , étoit Peintre & Sculpteur ; il a même gravé quelques unes de ses pieces , il exerça quelques-tems la charge de Recteur de l'Academie ; ses ouvrages de Sculpture sont considerables , principalement les Crucifix ; sçavoir , celui du Noviciat des Jesuites , de saint Jacques de la Boucherie , & de saint Gervais ; le Tombeau de Monsieur le Prince aux Jesuites de la ruë saint Antoine , est un de ses morceaux le plus considerable. Il y a aussi de luy quatre grouppes de figures representant les quatre Saisons distribuez chez Monsieur Bullien à *Videville* , & chez Monsieur Hesselin à *Chantemesle* il a peint plusieurs sujets , entr'autres une Vierge à demi corps priant devant un petit Jesus endormi : Nous voyons même à saint Jacques de la Boucherie un grand Tableau de saint Charles Borromée qu'il a peint. Plusieurs Graveurs , entr'autres *Michel Dorigni* , & *Pierre Daret* se sont appliquez à nous rendre publics un grand nombre de ses ouvrages ; ce sçavant Homme mourut en 1666. âgé de est enterré à saint Germain de l'Auxerrois.

Il y a eu un Pierre Sarrazin aussi originaire de Noyon , qui fut Sculpteur,

&

des Statuës & des Estampes, &c. 82
& qui mourut Academicien.

MICHEL CORNEILLE.

Elève de Monsieur Voïet tenoit de la maniere de son Maître ; on voit de ses ouvrages dans l'Eglise des RR. PP. Jesuites de la ruë saint Antoine, & en plusieurs autres lieux, entr'autres son May à Nôtre-Dame qui represente saint Paul dans l'Isle de Malthe. Il a été Ancien & Recteur dans l'Academie, & mourut âgé de 60. ans en 1664.

FRANÇOIS PERRIER.

Fils d'un Orphèvre de saint Jean de Laune dans la Franche-Comté, ne se voyant pas Prophete en son païs, il voulut aller à Rome ; mais comme il n'étoit pas beaucoup fourni de monnoye, il trouva le moyen d'en conduire un qui ne voyoit que par luy, mais qui de son côté avoit de l'industrie suffisamment dans sa profession pour les nourrir tous deux ; ils se perdirent l'un de l'autre en entrant dans Rome, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il employa le peu de séjour qu'il y fit, à prendre quelques instructions de Lanfranc ; ensuite dequoy il passa en France, & vint droit à Lyon où il peignit le Cloître des Chartreux, & fit nombre de Tableaux dans les principales Villes de la Bresse ; il grava plusieurs planches à

Tome III.

H

l'eau forte, entr'autres les statues & bas-reliefs de Rome. Il fit seul à Chilly la Chapelle de Monsieur d'Effiat sur les desseins de Monsieur Voüet; ensuite il vint à Paris où il peignit plusieurs Tableaux dans l'Eglise des Filles sainte Marie de la rue saint Antoine; après cela se ressouvenant du peu de séjour qu'il avoit fait à Rome, il y retourna, & y demeura l'espace de dix années, pendant lequel tems il se fortifia dans la copie des plus excellens morceaux antiques; d'où étant revenu en 1645. pour la seconde fois, il peignit la Gallerie de l'Hôtel de la Vrilliere, & travailla au *Rinci* avec applaudissement; il mourut Professeur en

Il grava aussi de clair-obscur à la maniere du Parmesan.

Ce Peintre ordonnoit assez bien ses entreprises, & travailloit avec facilité; il avoit beaucoup de feu dans les representations de sujets, dont les attitudes ne demandoient que de la violence & de la force; quelques uns tiennent que ses airs de tête furent un peu secs; quant à son Coloris on trouve qu'il étoit trop ombré, ce sont des differens goûts qui ne rendent pas pour cela un Peintre moins habile homme; mais à la verité ce défaut quoyque médiocre n'est

des Statuës & des Estampes, &c. 91
pas soutenable; il faisoit fort bien le
païsage, & pour cela il avoit attrapé la
maniere des Caraches.

Quant à *Henry Bobrun*, voyez l'arti-
cle des Bobruns, cy-devant.

EUSTACHE LE SUEUR.

Se trouva un des Anciens dans le com-
mencement de l'établissement de cette il-
lustre Compagnie; il avoit étudié sous
Monsieur Voïet, & l'on peut dire du
disciple qu'il ne ceda rien à son Maître.
Il peignit dans le Cloître des Chartreux,
vingt-deux Tableaux, où toutes les cir-
constances de la vie de saint Bruno Pa-
triarche de leur Ordre, sont merveil-
leusement bien représentées.

Le May qui represente la maniere
avec laquelle sont brûlez les livres con-
damnez par saint Paul, est un des Ta-
bleaux de sa main qui fait le plus d'hon-
neur à son Nom; on en voit l'original
en petit chez Monsieur le Normand
Greffier en chef du grand Conseil, mais
il est differemment traité, des deux peti-
tes representations qu'il fit pour Messieurs
Regnaut & Crevon Orphèvres & Admi-
nistrateurs en charge alors.

Il a fait differens Tableaux en diffe-
rens tems, d'une beauté exquise; aux
Capucins de la rue saint Honoré, un
Christ mourant; à saint Germain de

l'Auxerrois une Magdeleine , & un autre Tableau de saint Laurens.

La Communauté des Peintres & Sculpteurs de cette Ville conserve encore aujourd'huy dans leur Chambre le Tableau qu'il leur donna , qui represente un des Miracles de saint Paul guerissant un possédé , ce grand morceau doit servir de monument éternel à la gloire de celuy qui a bien voulu le laisser dans un lieu où il doit être éternellement reveré ; l'on peut dire en passant qu'il n'en falloit pas moins que la peur de perdre quatre ou cinq morceaux de cette force , pour faire revenir cette Communauté d'une espece de létargie où elle étoit tombée de laisser vendre en 1693. tous ses Tableaux sans s'émouvoir.

Il a pareillement fait deux Tableaux sur la vie de saint Martin , & quatre autres Tableaux representans un saint Sebastien , saint Louïs , saint Benoist , & sainte Scholastique ; & cela se voit plus amplement dans la celebre Abbaye de Marmoutiers auprès de Tours. Parmi les six grands Tableaux que l'on voit à saint Gervais contenant quelques actions particulieres de la vie & de la mort de ses Patrons , les deux de sa main sont deux Tableaux originaux , dont un represente comme ils sont me-

nez devant le Consul Afrase, & l'autre la revelation qui fut faite à saint Ambroise du lieu caché, où repositoient leurs corps; ce dernier fut achevé par Thomas Goussé un de ses Elèves, & son beau-frere; il faut voir ce qu'il fit dans une Chapelle de la même Eglise, appartenante à Monsieur de Roux, dont les vitres sont peintes sur ses desseins, le Tableau de l'Autel est une descente de Croix, & sur le devant de l'Autel, il a fait un porte-croix; ces deux Tableaux sont fort estimez.

Quoyqu'il n'eût pas été à Rome, il travailloit comme s'il avoit été Romain originaire; c'est-à-dire, que la connoissance & l'étude des antiques luy étoit aussi familiere que s'il en avoit succé les principes & les maximes dans la plus fameuse Ecole de Rome, & que même par un mélange surprenant, il y avoit sçû joindre tout ce que le moderne avoit de plus gracieux, de plus naturel, & de plus aisé; ayant retranché du premier le sec & l'immobile, pour ne pas tomber dans le foible & le mesquin de l'autre.

Il a fait entr'autres ouvrages dans la maison de Monsieur Lambert de Thorigny, le plafond d'une salle, où il representa la naissance de l'Amour; on voit

dans un des appartemens de ce lieu enchanté , la Gallerie que feu Monsieur le Brun a peinte ; ensuite dequoy on trouve un vestibule qui sert de passage ou entrée à un Cabinet à l'Italienne, où tout est de Monsieur le Sueur ; dans le plafond paroît un Phaëton selon le sens de la Metamorphose , & dans l'alcove du cabinet les neuf Muses sont artistement représentées , chacune dans leurs caracteres differens. Les bains de Monsieur le President de Thorigny , dont on admire l'ordonnance sont de sa façon.

Il a observé dans ses ouvrages une composition fort serrée , avec beaucoup de vray-semblance ; Raphaël a été extrêmement de son goût, & ce goût luy paroïssoit si beau qu'il n'en vouloit presque point d'autre ; & bien qu'il eut de la peine à produire, tout ce qu'il faisoit paroïssoit tout-à-fait aisé.

Il a fait quelques ouvrages à la place Royale dans la maison de Monsieur Nouveau ; sçavoir un Tableau de Diane, un grand plafond, deux païssages, & deux Tableaux de cheminées, dont un represente un Moïse retiré des eaux par le commandement de la fille de Pharaon, & l'autre c'est Alexandre malade qui paroît recevoir un breuvage de la main de son Medecin; il peignit pour d'autres parti-

culiers ; pour les Carmelites du grand Convent & autres lieux. Monsieur Girardon conserve encore aujourd'huy nombre de ses desseins , comme de véritables chef-d'œuvres de l'Art. Il se fatigua si fort pour se perfectionner qu'il ne vécut que la moitié du tems qu'il avoit à vivre , une fièvre lente le dessecha si terriblement , que ne pouvant plus résister à la violence du mal , il mourut âgé seulement de trente-huit ans en May 1665. & fut enterré à saint Etienne. Monsieur le Brun penetré de son mérite & de sa vertu , ayant reçu les nouvelles de sa mort , ne pût s'empêcher de s'écrier en ce moment que la France avoit perdu en luy , l'un des plus rares genies de l'Europe : ce témoignage est d'autant plus à estimer qu'il part de la bouche & du cœur d'un homme dont le mérite est universellement établi , qui a bien voulu marquer par ce sentiment respectueux , ce qu'il pensoit de la vérité même , & qu'il étoit juste de louer ceux dont la science & la probité s'étoit fait connoître dans ce siècle qui perdoit tout en perdant le Sueur ; c'est ce qui surprit fort les Elèves de Monsieur le Brun qui sçavoient que huit jours auparavant il le craignoit plus qu'il ne l'aimoit , n'y ayant rien plus à appré-

hender pour luy que deux Apelles en France.

La recherche que l'on fait de ses ouvrages me fait croire qu'un détail de quelques morceaux dont je n'ay pas parlé, ne sera pas desagréable ; je l'ay tiré sur un manuscrit Journal de ses ouvrages, depuis 1645. jusqu'en 53. lequel m'a été confié par une personne de sa famille, & qui prend beaucoup de part à la justice que je tâche de rendre à la memoire de ce grand Homme.

Il a fait en 1645. un petit Tableau sur fond de bois, où est representé une Vierge tenant le petit Jesus, il y a aussi saint Joseph, saint Jean, & sainte Elisabeth ; pour Monsieur de Commanse huit Tableaux, dont l'histoire est tirée des songes de Polyphile ; & de plus un Tableau d'Assuerus devant lequel paroît Esther.

A Conflans chez Monsieur de Senescé, un Tableau pour un plafond ; chez Monsieur de Creil, un Tableau representant saint Jean baptisant Nôtre Seigneur.

Chez Monsieur Fieubet ruë des Lions, une salle peinte ; plus sa chambre & son antichambre ; chez Monsieur Bezart sa chambre, & deux Tableaux de cheminée, l'un representant une fuite en Egypte, & l'autre une Mere qui deman-

de place

de place à Nôtre - Seigneur pour ses deux enfans dans le Paradis ; pour Monsieur du Fresnoy , une Vierge accompagnée d'un petit Jesus & de plusieurs figures ; à l'Hôtel-Dieu au Chapitre des Religieuses , un Tableau de la Vierge, Nôtre-Seigneur, saint Jean & saint Joseph ; & dans l'Infirmierie un Tableau d'une descente de Croix ; chez Mademoiselle la Princesse de Guimenée le plafond de l'alcove ; à saint Etienne du Mont à la Chapelle saint Pierre , un saint Pierre ressuscitant sainte Petronille ; chez Monsieur de Guenegaud , un Caligula qui fait mettre les cendres de sa mere dans le Sepulchre de ses ayeuls ; plus un Albinus citoyen Romain , qui prie les Vestales de monter en son Chariot.

A Montmartre deux Tableaux , dont l'un represente l'histoire de sainte Catherine , & l'autre le retour d'Egypte , & un Dieu le Pere en haut.

Pour Monsieur Heron , une Agar chassée par Abraham ; pour Monsieur Bacque une Vierge qui a sous ses pieds un dragon , un bazilic , un aspic & un lion ; pour Monsieur le Roy un Tableau d'un saint Sebastien , saint Roch , & saint Nicolas ensemble ; pour Monsieur de Grandmont , un Darius qui fait ouvrir le Tombeau de Semiramis.

Chez Monsieur Bernard de Rozé, un Tableau d'un Chartreux dans une cellule; pour Monsieur du Lis, le pere de Sanson offrant un Sacrifice; plusieurs peintures chez Madame la Comtesse de Tournechoux, & trois differens Tableaux; chez Monsieur le President Brissonnet plusieurs ouvrages dans son logis; pour Monsieur le Coigneux une copie d'après Raphaël où est représenté le petit Joseph qui recite ses songes à les freres, le même Joseph que Jacob envoie pour voir ses freres; plus le même à la Cour de Pharaon, plus un Moïse trouvé sur les eaux; plus un Moïse passant la mer Rouge; plus un Jacob qui change de país avec toute sa famille; plus un autre Tableau du petit Joseph qui va chercher ses freres, & qui rencontre un homme qui luy enseigne où ils sont; plus le Veau d'or; plus un Josué qui assiége la Ville de Jericho. Pour Monsieur de Ponchartrain, un Crucifix mourant; pour les Capucins de la rue sainte Honoré un autre Crucifix mourant; pour Monsieur Boudan un regard de Christ & Vierge; pour Monsieur l'Evêque de Boulogne, une sainte Geneviève.

Pour Monsieur de Cambray un Crucifix sur une lame de cuivre; pour un

particulier une Assomption de la Vierge; pour Monsieur Foucaut un Tableau rond d'une Vierge , le petit Jesus , & saint Joseph ; aux Carmelites du grand Convent une apparition de l'Ange à saint Joseph ; plus aux Chartreux un *noli me tangere* ; pour un particulier Carme une Magdeleine.

Pour Monsieur le Curé de S. Sulpice une Purification , Tableau de la Chapelle du Seminaire ; pour Vitry en France , une Annonciation ; pour Monsieur Pelletier une petite ovale representant le petit Jesus , la Vierge , & saint Joseph ; pour Monsieur de Perigny un Crucifix ; pour les Capucins du Fauxbourg saint Jacques un Tableau de Vierge.

Pour Monsieur Poncet un Crucifix ; pour Monsieur le Doyen de Nôtre-Dame , un Tableau representant un Ange , qui apporte à un Saint un panier plein de fleurs ; pour Monsieur Planson deux Tableaux de cheminée , l'un represente le Conseil accompagné de la sagesse , de la prudence & du silence , & l'autre Marcellus Curtius qui paroît se precipiter dans un goufre de feu ; pour Monsieur le Maréchal du Plessis , sept Tableaux representans les Muses ; pour les Peres de l'Oratoire de la Rochelle une Nativité de Nôtre Seigneur , & pour

Monſieur Baltazar un Combat d'Hercule contre Cacus.

Finiffons par trois Tableaux confidérables qu'il a fait pour le Roy, le premier repreſente une figure couronnée, elle a pour titre la Magnificence, elle tient d'une main un plan d'Architecturer, & de l'autre une corne d'abondance, l'hiſtoire eſt à côté d'elle ſous la figure d'une femme qui écrit dans un livre que Saturne luy ſoutient; le ſecond c'eſt un Hercule qui s'appuie ſur la Vertu, & foule la volupté aux pieds; & le troiſième, c'eſt le Merite couronné par la Vertu. Il a encore peint les Bains de la Reine au Vieux Louvre.

S'il y a quelques unes de ſes pieces qui m'ait échappé, ce n'eſt pas manque d'avoir pris les ſoins neceſſaires pour les connoître, & en faire part au Public; retournons maintenant à la ſuite de nôtre diſcours, & diſons qu'il y avoit encore Juſte d'Egmont, & Vanopſtaſc Sculpteur qui excella pour les baſreliefs; ce dernier mourut en 1668.

LOUIS DU GUERNIER.

Travailloit de miniature, il deſſinoit bien, & ſes Portraits avoient une parfaite reſſemblance; il paſſa pour un des meilleurs Peintres ſur l'émail, ſa maniere étoit différente de celle du Hanſe,

en ce qu'il ne se servoit point de blanc, pointillant son ouvrage sur l'émail, & sur le velin, aussi bien que le frere Saillant qui pour lors étoit en reputation pour ce caractere; Hanse au contraire couchoit du blanc sur son velin, & cherchoit à imiter la maniere d'Olivier & de Coupre qui travailloient de miniature en Angleterre avec beaucoup de succez. Il a fait plusieurs portraits du Roy, & de quelques personnes de la Cour les plus considerables: lorsque le Duc de Guise fit un voyage à Rome, il emporta un livres de prieres, où ce sçavant Peintre avoit representé les plus belles Dames de la Cour, sous la figure de quelques Saintes particulieres. Il étoit un des anciens de ce Corps celebre, où il donnoit souvent des marques de sa capacité, il aimoit un peu la douce vie, & passoit agréablement ses années avec ceux qui répondoient à son humeur, & comme on n'est pas toujours en regle avec soi-même; il tomba malade de fièvre violente dont il mourut en 1659.

Il avoit deux freres Alexandre & Pierre qui peignirent comme luy en miniature; l'un d'eux s'appliquoit beaucoup aux païssages, l'autre travailloit aux Portraits, ils sont tous deux morts avant luy.

Vanmol travailloit aux histoires, & faisoit aussi des portraits.

Ferdinand le pere excelloit pareillement dans ces deux differens caracteres.

Loüis Boulogne avoit un talent particulier pour copier les ouvrages des anciens Peintres, & leur donnoit un certain air d'antiquité, qui pour lors trompoit bien des gens, semblable en cela à Pierre de la Corne qui passoit à Rome pour un grand Maître dans ce même caractere.

Boulogne entr'autres choses fit le Mont-Parnasse d'après l'original de Perin del Vague, qui parut si ressemblant qu'on auroit pris volontiers la copie l'un pour l'autre. Quelque tems après Monsieur Bourdon ayant fait un May, il en peignit un à son tour qui representoit les enfans d'un Juif nommé *Socanna* invoquant le Nom de Jesus, & le Miracle des linges qui avoient touché le corps de saint Paul, ce qui fut aussi fort estimé.

Un des plus grands & des derniers ouvrages de ce Peintre fameux, est encore dans la maison * de Monsieur le Menestrel cy-devant Trésorier des Bâtimens de Sa Majesté; ses enfans luy

* Proche la ruë de Richelieu.

aidèrent beaucoup dans les ornemens de cet ouvrage ; pour raison dequoy , il fonda de grandes esperances à leur avantage , car dans la suite des tems ils ont tous , tant les uns que les autres excellé dans cet art ; après de longues années si honorablement passées , étant de même Professeur de l'Academie , *il mourut en 1674.*

Loüis Vanderbrugé surnommé HANSE étoit ancien dans l'Academie , il en fut aussi Professeur , & les Portraits en miniature furent le partage de son esprit , il y travailla long-tems , & mourut vers l'an 1660.

LOUIS TETELIN l'aîné étoit aussi l'un des Anciens , & fut Professeur à son tour ; on voit à Nôtre-Dame plusieurs May ou Tableaux de sa façon qui font assez connoître les heureux talens de son genie.

THOMAS PINAGER faisoit fort bien le Païlage.

GERARD GOSIN Liegeois entendit parfaitement bien les fleurs.

JACQUES STELLA.

Naquit à Lyon en 1596. Ses ancêtres étoient Flamands ; François Stella son pere fit un voyage à Rome , où il travailla pendant quelque tems ; & revenant en France , il s'arrêta à Lyon ,

où il s'établit, & mourut en 1605. âgé seulement de 42. ans. Du nombre de six enfans qu'il laissa, y compris deux filles, il y en eut deux qui moururent fort jeunes; à l'égard de celuy-cy, il n'avoit encore que neuf ans, quand il perdit son pere, & tout jeune qu'il étoit, il ne laissoit pas que de donner des marques visibles du grand penchant qu'il avoit pour la peinture, ce qui étoit une marque évidente qu'il y réussiroit: à vingt-ans il alla en Italie, & passant par Florence, il trouva à propos d'offrir ses services au grand Duc, qui pour lors étoit sur le point de marier son fils, & qui prevenu en sa faveur, & le connoissant aussi capable qu'il étoit, le gratifia d'une pension, & luy ordonna un logement pareil à celuy qu'occupoit Callot.

Entr'autres ouvrages, il dessina la Fête des Chevaliers de saint Jean, qu'il grava ensuite, & la dedia à Ferdinand II. en 1621. Il y resta quatre ans, ensuite dequoy il alla à Rome, où il fit plusieurs Tableaux pour la canonisation de ceux que l'on avoit cy-devant beatifiés au nombre de cinq, il en fit plusieurs desseins qui ont été gravez en bois par Paul Maupain d'Abbeville; il fit encore plusieurs autres desseins pour des Thé-

des Statuës & des Estampes, &c. 105
fes, des devises, & pour le Breviaire
de Gregoire VIII. qu'Audran & Greuter
graverent ensuite.

Daret, Rouffelet & Mellan, ont aussi
gravé d'après luy; il a même gravé quel-
ques pieces en bois, dont le blanc est re-
haussé.

Il peignoit bien agréablement en petit,
& fit plusieurs Tableaux sur de la pier-
re de Parangon, & y feignoit des ri-
deaux couleur d'or, par un secret qu'il
avoit inventé; on a vû avec étonne-
ment sur la pierre d'une bague la repre-
sentation du Jugement de Paris compo-
sée de cinq figures qu'il avoit tracées avec
une merveilleuse delicatesse, & que l'on
distinguoit aussi facilement comme de
nature.

Après onze ans de sejour à Rome, se
voyant sollicité fortement de la part du
Roy d'Espagne; il songea tout de bon
à son retour en France, ne voulant
rien resoudre sans voir auparavant de
quelle maniere ses affaires pourroient
tourner, & le Maréchal de Crequy pour-
lors à Rome le remmena en France;
passant par Milan, il refusa la direc-
tion de l'Academie des Peintres, que le
Cardinal *Albornos* luy offroit; & arri-
vé qu'il fut à Paris, le Cardinal de Ri-
cheliu le fit agréer à la Cour, pour un

des Peintres de Sa Majesté, avec une pension de mille livres, & un logement dans les Galleries du Louvre; il fit le portrait du Roy, & de Monseigneur le Dauphin, & plusieurs grands Tableaux par ordre de Sa Majesté pour envoyer à Madrid & à Brissac; le Cardinal luy en fit faire aussi bon nombre, tant pour son Palais, que pour son Château de Richelieu.

Il fit par l'ordre de Monsieur de Noyers plusieurs desseins des livres qu'on imprimoit au Louvre; on voit un de ses Tableaux dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, dans lequel Jesus-Christ est representé prêchant & enseignant; plus au grand Autel de saint Germain le Vieil, un baptême de saint Jean; plus aux Carmelites du Fauxbourg saint Jacques, deux grands Tableaux, dont un represente le Miracle des cinq pains, & l'autre la Samaritaine; plus aux Cordeliers de Provins, le Tableau d'Autel representant Nôtre-Seigneur disputant avec les Docteurs: on voit pareillement dans plusieurs Eglises de Lyon quantité de sujets qu'il a peint d'une beauté particulière, & entr'autres chez les Religieuses de sainte Elizabeth en Bellecourt, il en a fait un d'une grandeur extraordinaire de quinze pieds de haut qui re-

présente cette même Sainte avec saint Jean & saint François ; dans une gloire qui fait le couronnement du Tableau, paroît la sainte Vierge avec l'Enfant Jesus ; il a fait encore pour Monsieur de Chambray, la captivité des Israélites, & le Miracle de la Manne au désert, & pour plusieurs particuliers, grands amateurs des arts le Triomphe de David, la Reine de Saba, Salomon sacrifiant aux Idoles, le ravissement des Sabines, le Jugement de Pâris, & le bain de Diane.

Il fit ensuite la vie de Nôtre-Dame en vingt-deux differens desseins ; on voit nombre d'Estampes gravées d'après luy qui representent les jeux d'enfants en differens caracteres, il a dessiné plusieurs vases de differentes especes, & quantité d'ouvrages d'orphèverie ; il a fait seize petits Tableaux de plaisirs champêtres & nombre d'autres sujets concernant les arts.

Le Roy pour recompenser les services qu'il avoit rendus à Sa Majesté, l'honora de l'Ordre de Chevalier de saint Michel en 1644.

Sa maniere de peindre étoit agréable, il entendoit fort bien la perspective & l'Architecture ; il travailla long-tems avec succez ; mais avançant en âge sa

foiblesse luy causa des incommoditez particulieres qui luy donnoient peu de relâche, il y succomba & mourut laissant beaucoup d'estime de sa personne, âgé de 61. ans en 1647.

FRANÇOIS STELLA son frere peignit aussi, mais il ne peignit pas si bien, quoy que Rome eut été son Ecole & son séjour; entre ses ouvrages on voit une Nôtre-Dame de Pitié aux grands Augustins, & à un des Autels des Reformez de la porte Montmartre un Saint de leur Ordre à genoux devant la sainte Vierge qui tient le petit Jesus; il a peu travaillé, & moins vécu que son frere aîné.

Antoine Bouffonnet Stella de Lyon mourut aussi Academicien *environ l'année 1680.* Il étoit fort estimé pour la douceur & la delicateffe de son pinceau.

PHILIPPES & BATTISTE DE CHAMPAGNE oncle & neveu.

Philippes de Champagne naquit à Bruxelles en 1602. dès sa plus tendre jeunesse il témoigna une inclination particuliere pour la Peinture, pour raison dequoy il fut mis en apprentissage pendant quatre ans chez le nommé BOUILLON l'un des plus fameux Peintres de cette Ville, & ensuite il entra chez M-

CHEL BOURDEAUX qui travailloit en petit, pour y apprendre autant qu'il pourroit cette nouvelle maniere, qui étoit extrêmement de son goût, & pour lors FOUQUERRE l'un des bons paisagistes de son tems, & qui se faisoit un plaisir de visiter ce sçavant Homme, voyant la belle disposition de ce jeune étudiant, luy prêta des desseins, sur lesquels il s'exerça, & qui luy servirent considerablement à fortifier son genie dans les differentes inventions de cet Art; peu à près il travailla sous luy, & sçût si parfaitement l'imiter, que souvent les Tableaux de l'Elève passoiert pour les ouvrages du Maître même; après s'être ainsi fortifié dans les principes, & commençant à travailler de genie, il vint à Paris âgé seulement de dix neuf ans, mais ce fut en intention après un peu de sejour, de faire un voyage à Rome, ce que la conjoncture des affaires & des temps, ne luy permit pas: établi qu'il fut en cette Ville, d'abord il travailla chez un particulier qui ne l'occupoit qu'à faire des Portraits, ce qui le determina d'entrer chez *Lallemand* Peintre Lorrain, où il fit peu de chose, & degouté du peu de profit qu'il faisoit, tant chez les uns que chez les autres, il crût mieux faire de cher-

cher un lieu particulier , où il pût travailler en repos , indépendamment du caprice de ces Maîtres dont l'humeur , ni la science ne luy revenoient pas.

Il commença par faire quelques portraits où il réüssit assez bien , & se sentant de la disposition à beaucoup entreprendre , on luy proposa celui du General Mansfeld , qu'il fit avec un grand succez : la reputation de Monsieur Poussin l'attira dans le College de Laon , où il demeuroit à son retour d'Italie , duquel à peine fut-il connu , que ce grand Homme voulut avoir un païsage de sa façon , qu'il estimoit beaucoup , tant pour le coloris , que pour l'ordonnance ; dans la suite sa reputation venant à éclater de toutes parts , il fit plusieurs Tableaux dans les appartemens de la Reine à Luxembourg sous le nommé DUCHESNE , qui avoit pour lors la conduite de ses ouvrages , & sa maniere plut si fort à l'Intendant des Bâtimens de Sa Majesté qu'ayant projectté un petit voyage à Bruxelles pour ses affaires particulieres , à peine y fut-il arrivé , qu'il apprit par la voye de ce même Intendant , la mort de Duchesne pour lors premier Peintre de la Reine Mere , & voulant luy marquer l'estime qu'il faisoit de sa personne , le pressa de revenir pour en occu-

per la place ; cette nouvelle ne luy fut pas desagréable , aussi-tôt il partit , & du moment qu'il fut arrivé , il alla prendre les ordres de la Reine , qui luy ordonna un logement dans cé Palais avec douze cens livres de pension.

Cette Princesse le fit travailler aux Carmelites du grand Convent , & de son ordre il peignit pour le Cardinal de Richelieu au Bois le Vicomte , à Richelieu , & autres endroits considerables.

Son mérite étant connu & établi , il épousa la fille de Duchesne , & voulant continuer ses premiers ouvrages , il trouva à propos pour accélérer , de faire travailler à la voute de l'Eglise des Carmelites , & luy-même il y peignit quelques Tableaux , entr'autres un Crucifix , aux côtez duquel on voit la sainte Vierge & saint Jean representez dans un point d'optique tout particulier.

Dans la même Eglise il a fait en differens lieux , le Mystère de la Nativité , l'Adoration des Rois , & la Purification ; ces trois grands sujets sont traittez par luy-même , les trois autres sont bien de son invention , mais executez sous ses ordres par d'autres mains ; les Carmelites de la ruë Chapon , & les Religieuses du Calvaire près Luxembourg ont de luy plusieurs differens Ta-

bleaux ; il a fait celuy de la reception du Colier de l'Ordre du Saint Esprit , que l'on voit dans une Chapelle aux grands Augustins , où le Roy est représenté recevant Chevalier Monsieur de Longueville ; il en fit encore deux autres semblables , l'un pour Monsieur de Bullion , & l'autre pour Monsieur Bouthilier , tous deux Officiers de l'Ordre representez dans le même Tableau ; il peignit dans le même tems celuy qui fait face à la Chapelle de la Vierge à Nôtre-Dame , où il a représenté un Christ mort au bas de la Croix , & sa sainte Mere dans une attitude de tristesse & de langueur ; dans le même Tableau on y voit la figure de Louïs XIII. qui est l'Autheur de ce present.

Ce fut luy que Monsieur des Roches Chantre de l'Eglise de Paris choisit pour faire deux grands Tableaux qui devoient servir de dessein pour les Tapisseries du Chœur , dont les sujets sont la Nativité de la Vierge , & sa presentation au Temple. Il peignit aussi la petite Galerie du Palais Cardinal , & ne laissa pas nonobstant cette entreprise de travailler à Richelieu , & quoyque ses emplois fussent partagez par les differens ouvrages qu'il étoit obligé de soutenir , son esprit ne le fût pas de même ; c'est-à-dire

dire que dans l'exécution d'un dessein, il étoit entierement à celuy qui l'occupoit, afin que la dissipation ne broüillât rien dans les idées qu'il se formoit. Ensuite de ce voyage il revint à Paris pour travailler à la Gallerie du Palais de son Eminence; là il fit les portraits de quelques hommes Illustres, & Monsieur Voüet ne se croyant pas indigne de cet honneur, tenta de partager cet ouvrage, soit qu'il voulut envier le bonheur de ce grand Homme, soit qu'il y fut porté par un motif d'intérest, & le succez repondant à son intention il y peignit pareillement, sans que Monsieur Champagne s'y opposa.

Monsieur le Cardinal desirant d'être représenté en grand, le choisit expressément pour executer ce dessein qui eut un si merveilleux succez, qu'il en fit un autre en petit pour le même.

Il fit en 1640. encore un autre portrait du même qui fut trouvé si beau, qu'il luy ordonna de le garder pour servir de modèle aux autres; en 41. il fit les Portraits du Roy, de la Reine; & de Monseigneur le Dauphin.

Il peignit aussi les quatre Evangelistes dans les quatre Angles de la voute de la Sorbonne. Environ ce tems là Batti. ste son neveu arriva à Paris; aussi-tôt qu'il

fut établi, il travailla aux Tableaux de la Chapelle de Monsieur Tubeuf dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire ruë saint Honoré; il fit plusieurs Portraits du Roy & de la Reine qui luy ordonna de peindre dans son appartement plusieurs surjets concernant la vie austere de saint Benoist; ce fut dans ce tems-là que l'Academie commençoit à se former, & que son oncle en fut élu Recteur, & fit present d'un Tableau de saint Philippes; il fit ensuite une Magdeleine, un Moïse, le Tableau du grand Autel de S. Honoré, & celuy de la Cène du Monastere de Port Royal de cette Ville, & pour se delasser, il se divertissoit à faire des paisages; l'Eglise de saint Germain de l'Auxerrois conserve ses deux Patrons faits de la main de ce grand Homme, l'on les voit à l'Autel de Paroisse: dans ces deux Tableaux, l'on ne sçait ce qu'il faut le plus admirer ou la fraîcheur des chairs, ou la richesse & vraysemblance des habillemens sacerdotaux dont ils sont revêtus. Les troubles de la guerre luy imprimant le desir de la retraite & de sa sûreté, il trouva à propos d'occuper une maison qu'il regardoit comme le fruit de ses travaux, & dont la situation le mettoit à l'abri des insultes des ennemis communs de l'Etat;

à cette occasion, & lorsqu'il fut entièrement établi, & se voyant hors de la crainte & du tumulte, il recommença de reprendre ses premiers erremens, & inventa de nouveaux desseins pour son Art; il fit pour l'Archiduc Leopold un grand Tableau, où étoient representez Adam & Eve dans toute leur étendue, & il paroît dans l'expression de ces deux figures que la mort d'Abel est tout le sujet de leur douleur.

Ensuite il commença ces Tableaux qui representent l'Invention de saint Gervais & saint Protais, avec toutes les circonstances qui accompagnent une si grande ceremonie, ce qui devoit servir dans la suite pour faire les Tapisseries qu'on voit figurées sur les mêmes caracteres.

Cet ouvrage étant fini, il entreprit les appartemens de Vincennes conjointement avec son neveu qu'il jugea digne de cet employ; le plafond de la Chambre du Roy est entierement de la main de Monsieur de Champagne. En 1666. il eut ordre de travailler à l'appartement des Tuilleries destiné pour Monseigneur le Dauphin; mais il n'en fit que le Tableau de l'éducation d'Achilles; & sur la fin de sa vie cherchant un repos qu'il avoit achepté avec tant de sueurs & de soins, il laissa le reste à

faire, & ce fut ce même neveu que l'on destina à cette expédition ; peu après il tomba malade, dont *il mourut en 1674. âgé de 72. ans.* Il avoit exercé long-temps la charge de Recteur.

JEAN BAPTISTE SON NEVEU, eut le même sort en 81. étant pour lors Professeur, & *âgé d'environ 43. ans.*

Les Chartreux conservent dans leur Refectoire un Crucifix dont il leur fit présent, peu de tems avant sa mort, le Tableau du grand Autel de leur Eglise, est aussi de luy, il represente le petit Jesus retrouvé par sa Mere & saint Joseph au milieu des Docteurs.

Il étoit d'un temperament fort doux, serieux & grave, assez bel homme, d'une taille haute, ayant le corps un peu gros; sa vie étoit des mieux réglée, & si scrupuleux sur le commandement du repos le Dimanche, qu'il ne voulut jamais travailler un Dimanche au Portrait de la fille de Monsieur Poncet. Quelques tems avant sa mort, il fit son portrait d'une grandeur considerable, il est accompagné d'un paysage, où dans le lointain paroît la Ville de Bruxelles; c'est un des beaux portraits qu'il ait fait; il avoit le bon goût dans tout ce qu'il faisoit, & ne faisoit rien qui ne pût estre vû par des yeux aussi chastes que les siens.

Il a gravé quelques pieces à l'eau forte, & plusieurs Graveurs ont rendu nombre de ses Tableaux publics; Morin en a gravé plusieurs, mais Gerard Edelinck Graveur Academicien dans les pieces qu'il en a gravé, fera voir en même-tems la science de ce Peintre, & la beauté de son burin.

CHARLES PERSON a été Recteur; sa maniere tenoit de Monsieur Voüet, dont il fut Elève; il est aisé de connoître de la beauté des ouvrages qu'il a fait par ceux qu'il a si excellemment imité; *il mourut en 1667.*

NICOLAS MIGNARD surnommé *d'Avignon*, fut un des plus rares hommes de son tems; il étoit originaire de Troyes, où son pere s'étoit retiré après avoir servi le Roy dans ses armées l'espace de vingt années, & le voyant d'un genie propre pour la Peinture, il luy en fit apprendre les principes chez le meilleur Maître de la Ville où l'on reconnut bien tôt qu'il inventoit facilement, & peignoit de même; tout étoit correct & agréable dans ses Tableaux, les nobles expressions, les beaux airs de têtes, & l'excellence de son pinceau, ne charmoient pas moins les yeux que l'esprit, & quoiqu'il travaillât de la main gauche, on ne sçauroit luy ôter la gloire

d'avoir fait ce qu'il a fait avec une adresse merveilleuse, & d'avoir eu dans ses actions une droiture incomparable : ayant été voir les beautez de Fontainebleau, cela luy donna envie de voir celles de Rome, il passa donc à Lyon & par Avignon, où croyant s'établir, il commença des desseins fort considerables pour se faire connoître. D'abord il peignit pour Monsieur de Mont-real une Galerie, où dans une suite de Tableaux, il peignit le Roman de Theagene & de Clariclée; il alla ensuite à Rome où il se fortifia d'après les grands morceaux, y ayant fait un séjour de deux années, le ressouvenir de la beauté d'Avignon l'emportant sur toutes les Romaines, il y fut bien-tôt de retour, & comme il trouvoit à propos de consommer le projet qu'il avoit formé de se marier, & d'épouser celle dont le ressouvenir le pressoit violemment; il acheva cette affaire à la grande satisfaction des parties. Après un peu de relâche, il recommença de travailler avec plus de force que jamais; le Cardinal Mazarin, lors du mariage du Roy, venant à passer dans cette Ville, informé de la reputation de ce grand Homme, trouva à propos de se faire peindre par luy; il eut tant de bonheur dans cette entreprise, qu'il fut

incessamment appellé à Paris, où il peignit leurs Majestés, qui en parurent si contentes, qu'elles ordonnerent à ce Peintre d'en faire plusieurs copies, pour les païs étrangers; ce qui luy procura de peindre les personnes les plus considerables de la Cour; un des plus beaux Tableaux qu'il ait fait, c'est celuy de la Princesse d'Elbeuf sous la figure d'une sainte Cecile joüant de l'orgue avec une attitude si juste & si bien concertée qu'il semble qu'on voit ses doigts rouler sur le clavier; sa coëffure est toute enrichie de diamans & de perles; la beauté de cette tête surprend par le jeu des couleurs qui y sont si artistement mélangées; l'habillement en est riche, enfin tout y est d'une magnificence & d'un goût si extraordinaire, qu'on a peine à voir ce qu'on voit, dans l'imagination qu'on a de croire que c'est une véritable chair, & une véritable étoffe d'or; ce Tableau est dans un des appartemens de Monsieur le Begue l'un des quatre Organistes du Roy & de saint Mederic.

Il a fait aussi pour la Chartreuse de Grenoble deux grands Tableaux, où l'on voit plusieurs Religieux de cet Ordre qui ont été martirisez en Angleterre sous Henry VIII.

Il peignit aux Tuilleries le petit ap-

partement du Rez de chauffée, destiné pour le Roy, & qui fait face au Jardin de ce Palais; il a laissé deux fils, dont l'un est Architecte du Roy, & l'autre Peintre Academicien. Il étoit Recteur de ce corps Celebre lorsqu'il mourut d'hydroisie; ce fut en 1668. & fut inhumé dans l'Eglise des Feuillans.

SIMON FRANÇOIS.

Naquit à Tours en 1606. & étant encore fort jeune, il alla à Rome, & eut la pension du Roy qui luy fut procurée par le Comte de Bethunes, qui voulut bien le mener avec luy; à son retour il s'arrêta à Boulogne, où il fit amitié avec le Guide qui voulut même le gratifier de son Portrait, & cette maniere particuliere étant fort de son goût, il s'appliqua fortement à la suivre; & demeura en Italie jusqu'en 1638.

Il revint à Paris dans le tems que la Reine accoucha d'un Dauphin, où il fut assez heureux d'en faire le premier Portrait, qui fut parfaitement goûté; mais quelques raisons l'obligerent de quitter la Cour. Il a peint quantité de Tableaux de devotion qui paroissent avoir un grand rapport à la maniere du Guide, & ces differens ouvrages se voyent au grand Autel de l'Eglise des Incurables, à l'Institution de l'Oratoire,

aux

aux Minimes, & aux Religieuses de la Visitation ruë saint Antoine; il y en a aussi à Tours en differens endroits. S'il eut beaucoup d'habileté pour son art, il n'eut pas moins de sagesse & de patience, pendant 8. ans qu'il fut tourmenté de la pierre, & ses forces diminuans de jour en jour il y succomba, en 1671. la pierre qui le tourmentoit pesoit une livre. Il fut choisi pour Ajoint à Professeur dans l'Academie.

JEAN NOCRET.

de Nancy, & Elève de Jean le Clerc; il peignoit d'un goût agréable & frais, il avoit travaillé aux Portraits en Italie, & c'étoit une des choses qu'il faisoit le mieux. On voit dans la maison de Monsieur à saint Cloud plusieurs de ses ouvrages; & aux Tuilleries dans les appartemens de la Reine, il a représenté cette Princesse en differens endroits sous la figure de Minerve; *il mourut Recteur de l'Academie en 1672.*

NICOLAS LOIR.

De Paris, ne s'attachoit pas servilement à la Geometrie, & à la Perspective, mais aussi ne la negligeoit-il pas; tout étoit grand & raisonné dans ses Tableaux, & même jusques aux Païssages, l'ordonnance, les ornemens, & le goût; tout en étoit exquis & incomparable.

Il étoit Elève de Bourdon, mais il

ne suivit pas tout à-fait sa maniere confondant quelquefois dans la sienne celle des autres ; la curiosité de voir la Capitale du Monde Chrétien , où regnoient pour lors tant de grands Hommes , l'invita à faire ce voyage qui ne luy fut pas inutile ; il en revint en 1649. pour lors son pere, un des plus sçavans Orphèvres & des plus confiderez de la Ville , commença de le produire , & après qu'il fut un peu connu pour ce qu'il étoit , il luy procura des ouvrages considerables dans les Eglises où il travailla avec succez ; il a orné plusieurs Cabinets de Curieux de pieces differentes toutes de sa façon , & dans ce nombre il a fait pour M. le Noir un parfaitement beau Tableau, representant Cleobis & Biton tirant un Char dans lequel paroît leur mere allant au Temple de Junon.

Il peignit ensuite une Galerie à l'Hôtel de Senneterre & celle d'un Château appartenant à Monsieur du Plessis de Guenegaud. Il a beaucoup travaillé pour le Roy , dans le Palais des Tuilleries il a fait la voute de la salle des Gardes ; au même endroit quatre Tableaux de blanc & noir au dessus de la corniche ; sçavoir , une marche d'Armée , une bataille , un Triomphe , & un Sacrifice ; entre les deux reliefs on voit un corps

des Sto
d'Archite
bre parol
rehausse
cheine de
maison de
salle ; sur
sont assés
de la robe ;
l'entourme
veller pou
de la pout
l'empêcha
lors au 17. m.
C
Nait de
triquer es
par sa min
lée à comm
vragés n'é
pation en
sont conoit
mes des gr
pux qu'il a
sont, il n'e
le venant
sion. Il a
Philippe qui
sont Charlo
dans ; il no
d'g. tout pou
m. l'autre

d'Architecture, & sur un socle de marbre paroît un trophée d'armes peint & rehaussé d'or environné de festons de chesne & de laurier qui sortent d'un masque & vont s'attacher à deux consoles; sur les extrémités de ce corps sont assises deux figures rehaussées d'or, & le reste; il a peint aussi le plafond de l'antichambre. Il avoit un talent merveilleux pour bien peindre les femmes, & les petits enfans; mais cette science ne l'empêcha pas de mourir *en 1679. âgé pour lors de 55. ans,* & Professeur en l'Academie.

CLAUDE VIGNON.

Natif de Tours, se fit beaucoup distinguer entre les Peintres de son tems par sa maniere particuliere & fort aisée à connoître; le nombre de ses ouvrages n'est pas moins grand que sa reputation est étendue; comme il étoit fort connoissant sur les différentes manieres des grands Maîtres, & sur les prix qu'ils pouvoient avoir selon le courant, il ne manqua pas de Curieux qui le venoient consulter, & suivre ses sentimens; Il a eu deux fils Nicolas & Philippes qui peignoient aussi, & leur sœur Charlotte peignoit fort bien des fleurs; *il mourut en 1670. devenu déjà fort âgé,* étant pour lors Professeur de l'Academie; il a inventé & gravé plusieurs pieces.

LOUIS LE BICHEUR de Paris a été Professeur à son tour ; la Perspective a été son fort , & il en a donné des leçons qui seront immortelles , *il mourut en 1666.*

MICHEL DORIGNY l'un des Elèves de Monsieur Voüet , naquit à saint Quentin , il tenoit fort de la maniere de son Maître , dont il avoit épousé la fille aînée , il a été bon Graveur , & mourut en 1665. âgé de 49. ans.

CLAUDE AUDRAN.

Fils de *Claude* , naquit à Lyon , comme il aimoit naturellement le Dessin & la Peinture , on le mit d'abord sous la main d'un des plus excellens Hommes de la Ville appelé *Perrier* ; après quelques leçons heureusement suivies , & trouvant à propos de changer , pour ne rien épargner à sa connoissance , il étudia sous le nommé *Vuirix* , où il fit de grands progrès ; de maniere qu'ayant acquis par ses longues applications un goût extraordinaire pour le dessin , & la facilité du pinceau ; il resolut de faire un voyage à Paris en 1658. où il trouva bien dequoy exercer son genie , d'autant plus que les Arts y fleurissoient dans leurs differens caracteres , sous le Regne d'un Prince qui les souûtenoit avec tant d'éclat.

D'abord sous la conduite de Monsieur

Errard, il fit au Château de Versailles dans l'appartement de la Reine, de grandes figures toutes rehaussées d'or. Monsieur le Brun en consideration de sa capacité, trouva occasion de l'employer aux ébauches des Tableaux qui representent le passage du Granique, & la Bataille d'Arbelles.

Il est avantageux de faire icy une remarque sur les moyens extraordinaires, dont Monsieur le Brun se servoit pour donner à ces Tableaux toute la beauté & la grace qui leur convenoit, en ce qu'il faisoit peindre les figures nuës afin de faire voir l'entiere conformation de leurs parties; ensuite dequoy il faisoit répandre les drapperies sur ces corps, ce qui faisoit paroître l'ouvrage comme naturel.

Monsieur le Brun tres content des preliminaires du travail de son jeune Peintre, luy laissa plusieurs morceaux à faire, où ce sçavant Auteur donnoit les derniers coups, mais il imitoit si bien le genie de son original, que ce qu'il terminoit le paroissoit être par Monsieur le Brun même. Sous la même conduite il peignit à fresque à la Chapelle du Château de Sceaux; il fit quelques ouvrages à la Gallerie des Tuilleries, & à l'escalier de Versailles, ensuite dequoy on le jugea capable de travailler de ge-

nie deux grands Tableaux, de vingt-cinq pieds de long, dont l'un représente les Colonies envoyées par César à Carthage, & l'autre la chasse d'un Sanglier attaqué par Cirus dans son jeune âge nonobstant la défense de son Gouverneur. Il a fait à Versailles plusieurs bas-reliefs couleur de bronze, avec la deification ou planette de Mars, & plusieurs autres trophées dans la salle des Gardes.

Le Prince Guillaume de Fustemberg maintenant Cardinal, luy ordonna cinq grand Tableaux, pour être traitez en sujets allégoriques, qui devoient servir au magnifique salon de son Château de Saverne.

Après il fit ce May de Nôtre-Dame, qui représente la décollation de saint Jean, dont les disciples paroissent occupez à en enlever le corps; mais trouvant que l'ordonnance de cet ouvrage par rapport aux idées de quelques anciens Auteurs, pourroit devenir suspect à ceux qui ne cherchent qu'à critiquer les meilleures choses; il se mit en tête de tout reformer pour ne rien laisser qui pût être imputé à une trop grande imitation, & c'est ce qui l'obligea de faire un nouveau dessein sur la même toile dont il avoit effacé tous les

premiers caracteres, & n'ayant pas assez de tems pour consommer cet ouvrage de la maniere qu'il devoit être, ne luy restant plus que deux mois, il employa le peu de tems qu'il avoit à représenter ce même sujet, que l'on ne goûta pas avec tout l'applaudissement que méritoit le premier, selon le sentiment même de ses amis.

Les deux Tableaux qu'on voit aux Chapelles d'entrée, de la grande Eglise des Chartreux sont de sa façon, l'un représente un saint Denis, & l'autre un saint Louïs donnant la sepulture aux Martyrs de la Foy, on voit encore dans le même lieu le miracle des cinq pains, c'est le premier grand Tableau qu'on a mis dans le Chœur. Il tomba malade peu de tems après, & dans les intervalles des douleurs qu'il ressentoit, on remarquoit assez les dispositions de son esprit toujours appliqué à la pieté, & ne cherchant que les occasions de faire paroître sa constance; il étoit extrêmement charitable aux pauvres, severe sur luy-même, & bien-faisant à tous; il vécut fort saintement, & mourut de même en 1683. âgé de étant pour lors Professeur en l'Academie Royale de Peinture & Sculpture.

LOUIS MOILLON travailloit à des

128 *Le Cabinet des Tableaux,*
histoires pour des Tapisseries, & est
mort Ajoint à Professeur.

CHARLES LE FEVRE de Fontaine-
bleau travailloit aux portraits, il fut
nommé, Ajoint à Professeur, & mourut
en 1673. Jacques le Fevre son frere fut un
des Anciens dans la Communauté des
Maîtres. Il a fort bien peint le Portrait
& des sujets d'histoires, & mourut en
Septembre 1698.

JEAN VARIN natif de Liege Inten-
dant des Bâtimens, & Graveur general
des monnoyes de France, a été un des
plus rares Hommes de son tems, & des
plus estimez, il a peint même assez bien
quelques portraits; ce fut dans le tems
que le Cavalier Bernin vint en France,
qu'il fit le Buste du Roy, & ensuite la
statuë de Sa Majesté, l'un & l'autre sont
dans les appartemens de Versailles; il fut
Conseiller Honoraire dans l'Academie;
il excelloit à faire les poinçons & les
carrez pour les medailles & les monnoyes;
il mourut en 1672.

Nous avons eu CHARLES JEAN
FRANÇOIS CHERON Sculpteur médail-
liste qui en a fait de tres-belles, & qui
étoit Academicien, & Henry Cheron
qui mourut à Lyon en 1677.

ETIENNE MIGON natif d'Etampes
excella pour la Geometrie & la Per-

spective, dont il fut Professeur ; il fabriqua des miroirs ardents , & inventa la composition d'un certain noir tout particulier pour l'Imprimerie , duquel ayant donné l'idée à Monsieur PETIT qui en fit l'épreuve, luy procura l'occasion d'une fortune avantageuse , pour raison dequoy , ce fameux Libraire en témoigna sa reconnoissance à l'Autheur par une récompense proportionnée.

NICOLAS BAUDESSON de Troye , & JACQUES BAILLY de Bourges , tous deux excellens Peintres fleuristes travailloient de miniature ; ils étoient tous deux Academiciens , & moururent tous deux presqu'en même tems à Paris dans l'année 1682.

PIERRE-ANTOINE LE MOINE de Paris Peintre fleuriste mourut en

MATTHIEU VAN PLETTEN BERGHE, dit *Platte Montagne* d'Anvers, faisoit bien des mers & des paisages ; il mourut en 1666.

MICHEL LANS de Roüen faisoit fort bien des fleurs & des animaux.

PIERRE POPELIER natif de Troye , fut reçu Academicien pour la miniature.

NICOLAS DUMOUTIER de Paris , peignoit particulièrement des Portraits.

NOEL QUILLERIER de Paris , a

130 *Le Cabinet des Tableaux,*
peint aussi dans un Cabinet des Tuille-
ries, & est mort en May 1669.

ANTOINE BARTHELEMY de Fontaine-
bleau faisoit des Portraits, & mourut
la même année.

JACQUES GERVAISE d'Orleans, a
peint aux Tuilleries, & est mort Academi-
cien.

JEAN BLANCHART de Paris, tra-
vailloit à l'histoire avec assez de succez.

ANTOINE MATTHIEU Anglois de na-
tion, faisoit fort bien le Portrait, il a
beaucoup travaillé aux Gobelins pour les
ouvrages du Roy; *il est mort en 1674.*

PARMENTIER de Paris, peignoit fort
bien des fleurs.

LOUIS GESSE' de Paris, *mourut en*
1674. Il dessinoit pour les ballets de Sa
Majesté.

FRANÇOIS MARIE BOURSONNE de
Genes, excelloit dans les paisages &
representations marines.

GEORGES CHARMETON de Lyon,
étoit Elève de Monsieur Stella, il pei-
gnoit assez bien l'histoire, mais son fort
étoit dans les ornemens des plafonds
comme dans l'Architecture, & la Per-
spective; *il mourut en 1676.*

EQUEMAN de Paris, *mourut Academi-*
cien en 1677. Il travailloit fort bien en
miniature, & ordonnoit agréablement des

des Statuës & des Estampes, &c. 131
sujets d'histoires, ce que l'on voit au-
jourd'huy en plusieurs endroits; il a
beaucoup travaillé pour le Roy, & no-
tamment aux Cabinets qu'il sçavoit en-
joliver d'ornemens particuliers.

Nicasius étoit Flamand, il excelloit
dans la representation des animaux, il
en avoit appris la belle maniere de les
toucher chez Sneydre; *il mourut en 1678.*

LOUIS & MATTHIEU LE NAIN fre-
res étoient de Laon, ils peignoient des
histoires, & des paisages; mais leurs plus
ordinaires sujets étoient des tabagies, à
quoy ils réüissoient parfaitement.

JACQUES VAN LO Peintre Hollandois,
faisoit fort bien le Portrait.

*Je trouve à propos de faire suivre LA
SCULPTURE comme un des Arts le plus re-
commandable parmi les Sçavans & les Cu-
rieux; à cette occasion pour developper les
differens caracteres des uns & des autres, je
commenceray par*

SIMON GUILLAIN natif de Paris.

Ce fameux Sculpteur a été de son
tems Recteur dans l'Academie; le bas-
relief & les figures de bronze qu'on a
élevées à la memoire de Louis XIII.
dans l'Angle du Pont au Change de cer-
te Ville, d'Anne d'Autriche, & du Roy,
étant encore en bas âge, sont des ou-
vrages de sa façon. Ce même Prince est

encore représenté en marbre sur l'entrée de la porte des Juges Consuls ; les figures qui sont posées dans les niches du Portail de la Sorbonne , & les deux figures du maître-Autel des Minimes de la place Royale , sont autant de Monumens élevez à la gloire de ce grand Homme.

LES MESSIEURS ANGUIER étoient freres , tous deux natifs de la Comté d'Eu.

François l'aîné d'eux , a fait la Sepulture de Monsieur le Cardinal de Berules dans l'Eglise de l'Oratoire de la ruë saint Honoré ; & le Tombeau de Monsieur de Thou que l'on voit dans une des Chapelles de saint André , la sepulture des Montmorenci à Moulins ; l'Autel du Val-de-Grace & la Crèche ; le grand Crucifix de marbre du Maître-Autel de la Sorbonne , & les statuës d'après les Antiques , qui étoient à saint Mandé.

Michel a fait une Amphitride figure de marbre dans le Parc de Versailles ; les figures du Portail du Val-de-Grace ; le Tombeau de Monsieur de Souvré à saint Jean de Latran ; les ornemens de la nouvelle porte saint Denis , dont Monsieur Blondel fut l'Architecte. Ces deux grands Sculpteurs moururent en differens tems ; sçavoir *François* le 8. *Aoust* 1669.

des Statuës & des Estampes, &c. 133
& Michel le 11. Juillet 1686. ils sont enterrez à saint Roch, où l'on voit de leurs ouvrages, entr'autres un Crucifix, & deux figures de pierre, représentant un Christ debout tenant sa Croix, & un saint Roch; ces pieces seront toujourns des marques de leur liberalité. On doit à leur estime le ressentiment qu'en a eu un de leurs amis par l'inscription qui suit, & que l'on voit gravée sur leur Tombe.

*Dans sa concavité, ce modeste Tombeau,
Tient les os renfermez de l'un & l'autre
Frere;*

*Il leur étoit aisé, d'en avoir un plus beau,
Si de leur propres mains ils l'eussent voulu
faire;*

*Mais il importe peu, de loger noblement
Ce qu'après le trépas un corps laisse de reste,
Pourvu que de ce corps quittant le loge-
ment,*

L'ame trouve le sien dans le séjour Celeste.

MARTIN DES JARDINS.

Naquit à Breda. Il doit une partie de sa fortune & de son sçavoir à l'estime particulière que M. le Duc de la Feuillade fit de sa personne dans les differens caracteres où il l'employa; c'est luy qui a fait avec tant de succez, ce grand ouvrage de la Place des Victoires, où le Roy paroît

dans une attitude la plus magnifique & la plus glorieuse, que l'esprit humain puisse jamais concevoir ; ayant aux quatre coins du Monument celebre sur lequel il est campé , quatre Esclaves enchaînez , qui sont les marques de sa domination sur les différentes Provinces qu'il a subjuguées , un Ange figuré par la Renommée luy met une couronne en tête pour marque de ses Victoires continuelles , plusieurs bas-reliefs accompagnent cet ouvrage , où sont représentées les plus belles actions de ce Prince , & qui sont éclairées par quatre differens fanaux qui servent d'ornement à certe illustre Place : en voilà ce me semble assez pour commencer l'Eloge de ce grand Homme , que le Roy a beaucoup considéré pour les nobles & heureux talens qu'il possédoit. Un Poëte du temps a fait quelques vers sur cet ouvrage , je les ay mis icy , & j'ose me persuader qu'ils ne seront pas indifferens.

*Prodige de nos ans , noble & sçavante
main*

*Aux marbres , aux métaux qui sçûs donner
la vie*

*Que ton sort est digne d'envie,
Et qu'en toy l'artifice humain
De la plus haute intelligence*

des Statuës & des Estampes, &c. 135
Nous découvrent aujourd'hui la force & la
Puissance,

 Tout l'Univers,
Admire chaque jour tes ouvrages divers ;
Mais celuy qui paroît au Champ de la Vic-
toire,
Ajoute à ton grand Nom une nouvelle
gloire,
C'est-là que par des faits surprenans, inouis,
 Qui feront honneur à l'histoire,
Louis vivra par Toy, tu vivras dans Louis.

Il a fait une parfaitement belle Vier-
ge de marbre qui paroît assise, laquelle
est posée sur un des Autels de l'Eglise
de la Sorbonne ; il a encore représenté
LOUIS LE GRAND, figure de marbre
posée dans le Parc de Versailles, & une
autre figure représentant le soir ; il mourut
en 1694.

Il a laissé un fils fort habile dans la
Peinture, d'un esprit enjouié, d'un ge-
nie éclairé, & qui est des plus entendus
dans les Bâtimens.

Je vous ay déjà dit à l'article des
Peintres que Jacques Sarrazin avoit ex-
cellé dans la Peinture ; maintenant je
vous diray qu'il a été un des plus sça-
vans Sculpteurs de son tems ; le Tom-
beau de feu Monsieur le Prince, & ce-
luy du Cardinal de Berulle, l'un dans

l'Eglise des Jesuites de la Maison Professe, & l'autre dans une des Chapelles du grand Convent des Carmelites, & les trois grands Crucifix dont j'ay parlé sont des ouvrages de sa façon, qui vivront éternellement à la gloire de leur Auteur; ce sçavant Homme *mourut en 1666.* & fut inhumé à saint Germain de l'Auxerrois.

PHILIPPES BUISTER de Bruxelles, a fait plusieurs ouvrages considerables, & entr'autres le Tombeau du Cardinal de la Rochefoucaut, dans une des Chapelles de sainte Geneviève du Mont; il y a de luy dans le Parc de Versailles, deux Satyres qui font ensemble un groupe de marbre; autre groupe d'une Bacchante joiuant du tambour de basque, & un petit Satyre à côté; autre figure seule représentant le Poëme satyrique; plus une Flore tenant en sa main une couronne de fleurs. *Il mourut en*

LOÜIS LERAMBERT de Paris étoit un homme d'une pieté sans hypocrisie, également sage & sçavant; il a beaucoup travaillé, & ses ouvrages sont l'ornement de differens lieux considerables, entr'autres à Versailles dans le Parc l'on voit de luy un groupe d'une Bacchante avec un enfant qui joiie des castagnetes, deux sphinx de marbre qui portent cha-

cun un

un un enfant de bronze doré , un fa-
tyre qui danse , figure de pierre ; un au-
tre qui tient son menton ; autre danseu-
se aussi figure de pierre , groupe de
bronze , ce sont des enfans qui dansent ,
& un autre d'enfans qui se terminent en
gaines ; ce sçavant Homme *est mort en*
1670.

GIRARD VANOBSTAL de Bruxel-
les, il a fait la figure du Roy que l'on
voit posée sur la porte saint Antoine ,
& traitoit les sujets de bas-reliefs avec
un Art tout-à-fait surprenant , il tra-
vailloit admirablement bien l'ivoire ; mais
s'il a eu un fils qui ait imité la subtilité
de son travail , il ne s'est guère soucié
de suivre sa conduite.

GILLES GUERIN de Paris a été an-
cien Professeur ; nous avons de luy dans
l'Eglise de saint Laurent une grande Re-
surrection de Christ ; il a fait quelques
ouvrages à Versailles , entr'autres un des-
chevaux du Soleil , grand groupe de mar-
bre que l'on voyoit cy-devant à la grot-
te de Verfaille ; plus dans le Parc de ce
Château une figure de même matiere re-
presentant l'Afrique ; *il est mort en 1678.*

NICOLAS LE GENDRE natif d'Etam-
pes , avoit appris d'un Sculpteur tres mé-
diocre , & néanmoins il devint un des
plus sçavans de sa Profession : on voit

de luy grand nombre d'ouvrages à saint Nicolas du Chardonnet, entr'autres les figures du portail, & une Vierge plus grande que Nature, ouvrage de Stuc; dans cette Chapelle & sous le même Autel un Christ mort que l'on montre rarement; plusieurs autres Eglises de Paris & lieux circonvoisins conservent de ses ouvrages, & y reconnoissent une sagesse & un repos admirable; il étoit infatigable pour le travail qui, ne contribua pas moins que ses études, & les traverses de la vie à l'ôter de ce monde par une maladie, dont étant attaqué, *il mourut âgé de 52 ans en Octobre 1670.* L'Eglise de saint Nicolas du Chardonnet sert de lieu de repos à celuy qui s'y est beaucoup fatigué.

THIBAUD POISSANT de la Ville d'Eu, a fait plusieurs sujets de devotion, entr'autres le maître-Autel de l'Eglise de saint Honoré; *il mourut en 1568.*

LES GASPARD & BALTAZAR DE MARSY ont fait plusieurs ouvrages à Versailles, masques, frontons, bassins, un des tritons & un des chevaux qu'on voyoit dans une des niches de la grotte de Versailles, ce qui est maintenant distribué dans le Parc d'une autre manière; il a fait entr'autres la victoire sur l'Espagne, représentée par un groupe de pierre aux portes grillées de l'entrée

du Château; le Midy, & un Bacchus, deux différentes figures de marbre, le tout executé par Gaspard: Quant à Bal-tazar, il a fait entr'autres une figure de marbre qui represente l'Aurore; mais ils ont travaillé tous deux au bassin de La-tone, où cette Déesse & ses deux enfans sont representez en marbre, avec autres divers accompagnemens; ils moururent, sçavoir Gaspard en 1679. & Bal-tazar en 1675.

Jay crû à propos de faire remarquer icy que ce qui s'appelloit vulgairement LA GROTTTE DE VERSAILLES, étoit en effet la representation des bains d'Apollon que l'on voyoit en face dans le milieu de la Grotte, par un des plus grands grouppes de figures de marbre, que l'on ait encore fait pa-roître ensemble.

Il est composé de sept figures; Apollon y est représenté assis noblement, deux Nym- phes à ses pieds font voir par leurs actions qu'elles s'appêtent à les luy laver, & une autre debout dans une attitude agréable tient d'une main un bassin, & de l'autre un petit vase en l'air tout prest à luy ver- ser des essences sur les siennes: ces quatre figures que je viens d'expliquer sont autant de chef-d'œuvres de MONSIEUR GIRAR- DON; quant aux trois autres figures de Nymphes qui paroissent derriere l'Apollon,

elles sont de MONSIEUR RENAUDIN, & servent d'accompagnement à ce sçavant Groupe de figures.

Elles sont toutes si bien concertées ensemble qu'il ne s'y peut rien desirer, & l'on pourroit même dire sans trop exagerer que dans l'expression du tout ensemble, ce morceau surpasse ce groupe antique que l'on voit dans la Vigne de Medicis, ou à la verité la Niobe paroît implorer le secours de quelque Divinité, pour arrêter la force de la persecution de Diane & d'Apollon sur ses enfans qui paroissent morts ou mourans à ses pieds par diverses playes, sans qu'elle, n'y eux, puissent s'en garentir ou s'en défendre; & comme la Divinité qu'ils implorent, & celles qui les persecutent ne paroissent pas; l'on peut dire que l'intention de ce Groupe n'est pas entierement terminée comme dans celuy cy; car tout y est, & tout y sert d'accompagnement à la divinité d'Apollon qui en est le véritable Heros. Reprenons nôtre discours.

GERARD LEONARD ERRARD de Liege, Sculpteur, gravoit ordinairement des sujets de medailles, il a travaillé sous Monsieur Varin, & mourut en 1675.

LOUIS HUTINOT de Paris, il a fait entr'autres à Versailles une figure de marbre representant l'Eté; il mourut en 1679.

LE COMTE natif de Boulogne près Paris a fait quantité d'ouvrages sur toute sorte de matieres, & pour differens lieux; il avoit autant de goût pour la figure que pour l'ornement; il a fait quelques morceaux dans la Sorbonne, que l'on estime fort, & dans Versailles plusieurs autres que l'on remarque; sçavoir deux groupes de pierre qui servent d'ornement à la porte des Ecuries, dont l'un represente le cocher du Cirque; deux autres grands groupes de pierre; sçavoir, Venus & Adonis, Zephire & Flore; il y a aussi dans le Parc une figure de marbre, c'est la Fourberie, & un terme de même matiere representant un Hercule; il a fait la Statuë du Roy en marbre blanc, figure en pied vêtue à la Romaine que l'on voit aujourd'huy dans la maison de Monsieur du Bois l'un des Officiers de Sa Majesté. Quoiqu'il ne fut pas fort âgé, les 4. à 5. dernieres années de sa vie luy furent fort à charge, & lorsqu'il croyoit avoir le dessus sur ses infirmités, la mort eut le dessus sur luy; *ce fut en Decembre 1695.*

MATTHIEU LESPAGNANDEL a fait nombre d'ouvrages d'Eglises encore bien qu'il fut de Religion contraire; entr'autres, il a fait le Retable d'Autel des Prémontrez auë Hauteefeuille, & celuy de la Cha-

pelle de la grand Salle du Palais. A Versailles, l'on y remarque en marbre la figure d'un Roy des Daces; une autre representant le Flegmatique , & deux Termes sous la figure d'un Diogène , & d'un Socrate qui tient des papiers ; *il mourut en 16*

ETIENNE L'HONGRE s'est acquis la reputation d'être fort curieux du bel effet de son ouvrage , & de ne rien épargner pour y parvenir ; sa reputation luy fit faire plusieurs ouvrages dans des Palais & autres lieux publics ; il a beaucoup travaillé à la Maison Royale de Choisy; quelques bas-reliefs à la porte saint Martin sont de sa production ; dans le Parc de Versailles il y a une figure de marbre representant l'Air , elle tient un Cameleon dans sa main ; & l'on voit un aigle à ses pieds ; pour des bassins il a fait des bas-reliefs & autres figures de bronze , entr'autres un fleuve en bas-relief, des Tritons & Nayades dans un bassin , autres Tritons & Nayades pour l'ornement de deux Fontaines à côté de la pyramide , & un groupe de petits enfans garçon & fille fort ingénieusement disposez ; *il mourut à Paris en May 1690.*

BURET *l'Aveugle* ; il tire son surnom de la plus malheureuse destinée qui puisse arriver à un Sculpteur sçavant , lui qui faisoit , à l'âge de vingt-cinq à

trente ans qu'il perdit la vûë, des morceaux qui faisoient revivre le goût des plus fameux Statuaires, & qui faisoient esperer de luy encore davantage; on conserve soigneusement dans l'Academie son bas-relief de marbre representant les Arts de la Peinture & de la Sculpture representez par deux figures de femmes, d'une si belle union ensemble, & dont les accompagnemens sont si bien trouvez qu'ils ne se contrarient en aucune maniere, & font naître au contraire toute la beauté que les yeux cherchent, & si quelques critiques ont publié que certaine debauche avoit contribué à ce malheur, il n'a eu que trop de tems de s'en repentir, & il semble même que le Createur y avoit pourvû d'avance, en permettant que les quatre à cinq années auparavant il eut amassé dequoy se soulager dans ce malheur, qui le privant de travailler pour sa reputation, privoit en même temps le Public de ce qu'il auroit le plus souhaité. Il s'étoit fait une maniere si facile du modèle, & il s'étoit donné une idée si forte des muscles qui y devoient paroître qu'il corrigeoit, mais bien (tout aveugle qu'il étoit) de certains modèles que l'on lui apportoit, attendant sa decision dessus, comme d'un oracle; *il mourut en 1699. au commencement du mois de Mars.*

Il est juste que les femmes vertueuses & sçavantes trouvent icy leur place , & leur rang ; je me feray un fort grand plaisir d'en parler.

Je commenceray par DAMOISELLE CATHERINE DU CHEMIN.

Elle a excellé à peindre des fleurs , & elle s'étoit renduë si habile dans ce talent , que les fleurs naturelles cedoient aux siennes , comme par respect , pour la maniere sçavante avec laquelle son agréable main les sçavoit toucher , & à l'odorat près , tout y étoit trompé ; cette Demoiselle , d'ailleurs si agréable ne fut pas long-tems sans distinction , & Messieurs de l'Academie de Peinture & Sculpture , connoissant trop bien son mérite , ne tardèrent pas à l'honorer d'une Lettre d'Academicienne , qu'elle reçut comme un des plus grands honneurs que le beau Sexe puisse recevoir du Public.

Elle devint l'Epouse de Monsieur GIRARDON aujourd'huy Chancelier & Recteur de cette Academie ; mais quittant la maison de son Pere , elle y laissa son pinceau , & se fit un capital du soin de sa maison & de l'éducation de ses enfans ; *elle est decedée en Novembre 1698.*

DAMOISELLE MAGDELEINE HERAULT , au jour de son decés Epouse de Monsieur Cøypel ci-devant Directeur de l'Academie

des Statuës & des Estampes, &c. 145
l'Academie successivement tant à Rome
qu'à Paris.

Elle a peint à huile d'après tous les
grands Maîtres que nous admirons par-
mi les modernes, & même il seroit à
souhaiter que tous ceux qui copient ces
sçavans Hommes, les copiaissent aussi
juste dans leurs ouvrages, & d'un aussi
grand goût, l'on y ajouteroit bien au-
tant de foy qu'aux originaux, & l'on
n'y remarqueroit pas une ignorance domi-
nante, où toutes les beautez de l'art de-
vroient regner; dans ceux-cy (au con-
traire) comme les Dames Françoises ajoû-
tent ordinairement de nouvelles graces à
ce qu'elles entreprennent; l'on remar-
que dans les ouvrages de celle-cy un
certain enjouëment tout particulier qui
s'accorde fort bien avec la sévérité & la
correction de ces ouvrages modernes;
elle mourut le 6. Juillet 1692.

DAMOISELLE ANTOINETTE HE-
RAULT, veuve de Monsieur Chateau
Graveur du Roy.

C'est le sentiment universel que cette
vertueuse Demoiselle, dans les ouvrages
de miniature a surpassé de beaucoup tou-
tes celles qui l'ont précédé; elle travail-
loit pour le Roy dans le tems que Mon-
sieur Colbert mourut, & c'étoit encore
elle qui devoit continuer pour Sa Ma-

jesté les pieces qu'on nomme les batailles de Monsieur le Brun, dont elle avoit déjà fait la famille de Darius, que le Roy distingua parmi plusieurs autres pieces de son cabinet pour en faire present à Monseigneur; cela donna lieu à Mademoiselle Chateau de faire deux autres sujets pour l'Oratoire de Madame la Dauphine, pour raison dequoy cette Princesse la gratifia d'un present considerable; elle fit ensuite la deffaitte de Porus que Monsieur Colbert luy avoit ordonné; mais ce morceau si rare en son espece ne pût pas être presenté, à cause de la mort de ce Ministre, qui s'en étoit chargé pour le faire voir à Sa Majesté. Cette piece incomparable dans son caractere est tombée après la mort de Mademoiselle Chateau dans les mains de Monsieur son fils qui peint aussi en miniature.

Elle travailloit souvent pour Mademoiselle de Montpensier qui l'honoroit de son estime, & elle mourut en Aoust 1695.

DAMOISELLES CLAUDINE & FRANÇOISE BOUSSONNET STELLA étoient sœurs de Monsieur Stella; elles peignoient & gravoient fort bien, j'ay marqué dans Poussin ce qu'elles en ont fait; la plus jeune d'elles, a gravé d'après Jule-Romain, elle mourut en 1676. Ces illustres filles ont encore beaucoup gravé d'après

Jacques Stella leur pere ; entr'autres un livre de divers ornemens de Sculpture recueillis & dessinez d'après l'antique, contenant soixante six pieces, avec le titre ; plus un autre livre de vases composé de cinquante pieces le titre compris ; un livre de Pastorales, où il y a 16. pieces outre le titre ; un livre de jeux d'enfans, un petit livre de portraiture, mesures de têtes, & plusieurs sujets de devotion, avec les histoires & bas-reliefs de Jule-Romain. *Claudine Stella mourut en 1697. le 1. Octobre.*

L'on pourroit mettre encore au nombre de ces vertueuses, l'épouse de Monsieur *Nattier* Academicien laquelle a fait de si belles choses de miniature, qu'il y a lieu de douter que l'on püst faire davantage dans ce genre. Il y a déjà du tems que le Public est privé de ses belles productions, parce qu'une espee de paralisie ne luy donne pas la liberté d'agir, & nous ôte toute esperance d'en avoir davantage.

Autres Peintres & Sculpteurs qui n'étoient pas de l'Academie, & qui néanmoins se sont acquis quelque reputation.

CHARLES ALPHONSE DU FRESNOY de Paris, naquit en 1611. Son pere étoit Apotiquaire, & voulut en faire un Medecin ; mais voulant pousser plus loin,

il voulut être disciple de Monsieur Voüet, où ayant appris ce que c'étoit de peindre, il alla se fortifier à Rome où il arriva en 1634. il y fut disciple de Monsieur Voüet, & demeura long-tems à chercher les différentes manieres; mais enfin il s'attacha particulièrement aux ouvrages du Titien, & des Caraches; il sçavoit fort bien les régles & les maximes de son Art, dont il a écrit en vers Latins; il fut camarade à Rome & grand ami de M. Mignard le dernier decedé, & ils voyagerent ensemble. Il revint à Paris ou, après plusieurs ouvrages, il tomba en apoplexie, dont il revint par la force des remedes, mais ce ne fut qu'avec une espece de paralisie, qui lui ayant été fort à charge pendant quelques années, le fit succomber entierement, ce fut en une maison de campagne aux environs de Paris en 1665. âgé de 54. ans. Le Poëme qu'il a fait sur l'Art de peindre, ne fut imprimé qu'après sa mort, avec la traduction qui en a été faite par Monsieur de Piles.

LE FEVRE qu'on appelloit *de Venise*, avoit été reçu à l'Academie pour le Portrait; mais voulant y être pour l'histoire, & ne pouvant être reçu en cette qualité il s'en retira, & il alla en Angleterre en 1676. mais lors qu'il se dis-

des Stat
ploit à re
épargna
FRANCA
ations
tas.
LA FEVRE
en miniature
PATEL pe
Wing, la ma
un table
tant à ble q
fu possible ag
nos tableaux
Corne
pour les con
au Toule
D'anc
ques sujes
digerez.
COLL
travallere
Pillages; c
portans,
& d'anc
devant ny
plus charm
dans la nat
Luis F
fama.
A. R. M.
pillages.

des Statuës & des Estampes, &c. 149
pouvoit à revenir en France, la mort luy
en épargna le retour.

FRANCART fut entendu pour les de-
corations de Théâtre, & pour les orne-
mens.

LA FLEUR Lorrain, faisoit des fleurs
en miniature, & brodoit.

PATEL peignit admirablement bien le
pâisage, sa maniere étoit finie, un peu sèche,
mais agréable; il a fait de grands mor-
ceaux à huile qu'il a fort bien traité, son
fils possède agréablement ces deux diffé-
rens caracteres.

COTELLE de Meaux étoit intelligent
pour les ornemens; il a beaucoup peint
aux Tuilleries, & mourut en 1676.

DAMOISELET de Paris, a fait quel-
ques sujets d'histoires, qu'il n'a pas mal
digerez.

COLLAUDON, de Cannes, & Blein
travaillerent long-tems & fort bien aux
Pâisages; ce dernier faisoit assez bien des
portraits, principalement les femmes,
& d'autant mieux qu'il avoit sans cesse
devant luy dans sa fille aînée un des
plus charmans portrait qui parût jamais
dans la nature.

LUSSE Flamand, fit les animaux & les
fleurs.

ARMAND SVANVELT, les
pâisages.

ROUTARD les chasses, les animaux, & les fleurs.

LE COMTE, d'Aix en Provence, representoit naïvement des Batailles, des tapis & des ustanciles de ménage.

JEAN MICHEL PICART, des fleurs, & des païfages.

PETIT & BORDIER de Genève des portraits en émail.

HENRY TOUTIN de Château d'Un, peignoit en émail.

NICOLAS ROBERT de Langres, des fleurs en miniature.

COULON de Paris, des portraits de même caractère.

BLANCHERI, d'Avignon, excella dans la miniature.

